

Philosophie et méditation - quelques textes

Version automne 2024

[\(-604, -531\) Laozi](#)

[Dao De Jing](#)

[\(-563, -480\) Bouddha Shakyamuni \(Siddhartha Gautama\)](#)

[Sūtra du Cœur](#)

[Satipatthana sutta - Grand discours du Bouddha sur l'établissement de l'attention \(extraits\)](#)

[Alagaddūpama-sutta](#)

[Dhammapada, ch. XX : la voie](#)

[Dhammapada, Ch. II : La Vigilance](#)

[\(-590\(?\) . -460\) Parménide](#)

[\(-544, -480\) Héraclite](#)

[\(-427, -347\) Platon](#)

[Phèdre](#)

[Apologie de Socrate, 21d](#)

[Charmide](#)

[Théétète](#)

[\(-384, -322\) Aristote](#)

[Étique à Nicomaque](#)

[Le bonheur](#)

[L'oeuvre de l'homme](#)

[\(-369, -286\) Zuangzi](#)

[\(-362, -270\) Épicure](#)

[\(- 43, 17\) Ovide](#)

[Le mythe de Narcisse](#)

[\(-30, 10\) Hillel Ha Zaken](#)

[Talmud \(Pirke Avot 1:14\)](#)

[\(IIIe siècle av. J.-C.\) « Qohelet » ou « Ecclésiaste »](#)

[\(Début premier siècle, 67\) Saint-Paul](#)

[Première lettre aux Corinthiens - Chapitre 13](#)

[\(VIIIème siècle\) Lu Tsou](#)

[Le secret de la Fleur d'or](#)

[\(1200-1253\) Maître Dôgen](#)

[Bendô-Wa](#)

[\(1260-1328\) Maître Eckhart](#)

[Discours du discernement](#)

[Du détachement](#)

[Sermon 1](#)

[Sermon 2](#)

[Sermon 53](#)

[Sermon 4](#)

[Sermon 5a](#)

[Sermon 5b](#)

[Sermon 12](#)

[sermon 48](#)

[\(1440-1518\) Kabir](#)

[Au cabaret de l'amour](#)

[\(1533-1592\) Michel de Montaigne](#)

[\(1542-1591\) Jean de la Croix](#)

[Dans une nuit obscure.](#)

[\(1593-1665\) Hong Zicheng](#)

[\(1596-1650\) Descartes](#)

[Discours de la méthode](#)

[Méditations métaphysiques](#)

[\(1623-1662\) Blaise Pascal](#)

[Pensées](#)

[\(1624-1677\) Angelus Silesius](#)

[Le Pèlerin chérubinique](#)

[Sans pourquoi \(Livre I, §289\)](#)

[Le Centre \(Livre II, §24\)](#)

[Bois à tes propres sources \(Livre I, §300\)](#)

[La vacuité est à l'image de Dieu \(Livre I, §159\)](#)

[Le lâcher prise le plus fondamental \(Livre II, §92\)](#)

[Un coeur enclôt Dieu \(Livre III, §135\)](#)

[Le feu follet \(Livre III, §162\)](#)

[La sagesse et l'amour \(Livre III, §196\)](#)

[Le temple de Dieu \(Livre III, §113\)](#)

[Un oeil qui veille voit \(Livre V, §12\)](#)

[\(1632-1677\) Spinoza](#)

[Éthique, première partie, définition VII](#)

[\(1646-1716\) Leibniz](#)

[Théodicée](#)

[\(1712-1778\) Jean-Jacques Rousseau](#)

[Du contrat social \(1762\)](#)

[\(1724-1804\) Kant](#)

[\(1770-1843\) Hölderlin](#)

[\(Comme, lorsqu'au jour de fête\)](#)

[Hälfte des Lebens - La moitié de la vie](#)

[Hypérion](#)

[\(1770-1831\) Hegel](#)

[Science de la Logique](#)

[Phénoménologie de l'Esprit](#)

[Encyclopédie \(Science de la logique\)](#)

[Principes de la philosophie du droit](#)

[trad. Robert Derathé](#)

[\(1775-1854\) Schelling](#)

[Aphorismes pour introduire à la philosophie de la nature](#)

[Les Recherches sur la liberté](#)

[Leçon d'Erlangen](#)

[\(1802-1885\) Victor Hugo](#)

[Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encor pleine :](#)

[\(1813-1855\) Søren Kierkegaard](#)

[La réalité du choix](#)

[Le désespoir](#)

[\(1830-1886\) Emily Dickinson](#)

[The Moon Is Distant From The See](#)

[\(1871-1919\) Rosa Luxemburg](#)

[Rosa la vie : correspondance](#)

[\(1844-1900\) Friedrich Nietzsche](#)

[Gai Savoir, livre IV](#)

[Le Gai savoir](#)

[Ainsi parlait Zarathoustra](#)

[Prologue 4.](#)

[Dans les îles bienheureuses](#)

[Les trois métamorphoses](#)

[De l'amour du prochain](#)

[Le chemin du créateur](#)

[De l'amour du prochain](#)

[Le chemin du créateur](#)

[De la vertu qui donne](#)

[\(1875-1926\) Reiner Maria Rilke](#)

[\(1875-1961\) Carl Gustav Jung](#)

[Ma vie](#)

[Dialectique du Moi et de l'Inconscient](#)

[Les racines de la conscience](#)

[Commentaire sur le mystère de la fleur d'or](#)

[\(1879-1955 \) Albert Einstein, physicien](#)

[Comment je vois le monde](#)

[\(1869-1948\) Gandhi](#)

[\(1871-1919\) Rosa Luxemburg](#)

[\(1889-1976\) Martin Heidegger](#)

[Qu'est-ce que la métaphysique](#)

[Lettre sur l'humanisme](#)

[\(1896-1988\) Karlfried Graf Dürckheim](#)

[Le Centre de l'Être](#)

[\(1900-2002\) Hans-Georg Gadamer](#)

[Le concept de jeu](#)

[\(1905-1997\) Viktor Frankl](#)

[Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie](#)

[\(1906-1995\) Emmanuel Lévinas](#)

[Éthique et infini](#)

[\(1914-1982\) Taisen Deshimaru](#)

[L'anneau de la voie - Mushotoku: sans but ni esprit de profit](#)

[\(1909 - 1943\) Simone Weil](#)

[Luttons-nous pour la justice?](#)

[\(1945 - \) Nations Unies \(ONU\)](#)

[Déclaration universelle des droits de l'homme \(1948\)](#)

[\(1951-2022 \) Christian Bobin](#)

[Autoportrait au radiateur](#)

[L'irradiance du dénuement \(La grâce de la solitude\)](#)

(-604, -531) Laozi

Dao De Jing

§1

« Le Tao qu'on saurait exprimer n'est pas le Tao de toujours.

Le nom que l'on saurait nommer n'est pas le nom de toujours.

Le sans-nom : l'origine du ciel et de la terre.

L'ayant-nom : la mère de tous les êtres. »

§2

« ... C'est pourquoi le sage adopte la tactique du non-agir,
et il pratique l'enseignement sans parole.

Toutes choses du monde surgissent sans qu'il en soit l'auteur.

Il produit sans s'approprier,

Il agit sans rien attendre,

son oeuvre accomplie, il ne s'attache pas,

et puisqu'il ne s'y attache pas,

son oeuvre restera. »

trad. Liou Kia-hway

§ 38

La vertu supérieure est sans vertu,

c'est pourquoi elle est la vertu.

La vertu inférieure ne s'écarte pas des vertus,

C'est pourquoi elle n'est pas la vertu.

Qui possède la vertu supérieure n'agit pas et n'a pas de but.

Qui ne possède que la vertu inférieure agit et a un but.

§47

Sans franchir sa porte, on connaît le monde entier.

Sans regarder par sa fenêtre, on connaît le Sens [Dao] céleste.

Plus on va loin, moins on sait

Ainsi le sage sait sans sortir de chez lui, nomme sans voir, parachève sans agir.

§48

Celui qui continue son étude

augmente de jour en jour.
Celui qui pratique le Tao
diminue de jour en jour.

Diminue encore et encore
Pour en arriver à ne plus agir.
Par le non-agir,
il n'y a rien qui ne se fasse.

C'est par le non-faire
que l'on gagne le monde entier.

§ 50

Sortir c'est vivre, entrer c'est mourir.

Trois hommes sur dix sont sur le chemin de la vie.
Trois hommes sur dix sont sur le chemin de la mort.
Trois hommes sur dix qui étaient sur le chemin de la vie s'acheminent prématurément vers la terre de la mort;
Pourquoi cela? Parce qu'ils aiment trop la vie.

§ 51

C'est le Sens [Tao] qui produit,
c'est la vertu qui entretient, achève et mûrit,
qui nourrit et protège.

Produire sans s'approprier,
agir sans rien attendre,
guider sans contraindre,
voilà la vertu primordiale.

§65

故以智治國，國之賊；不以智治國，國之福。

Qui gouverne un pays par le savoir en est le voleur, qui gouverne sans ses lumières en est le bienfaiteur.

玄德深矣，遠矣，與物反矣，然後乃至大順。

La vertu mystérieuse plonge profond et s'étend loin, elle qui s'oppose aux choses et atteint à la grande conformité.

(-563, -480) Bouddha Shakyamuni (Siddhartha Gautama)

Sūtra du Cœur

Par le pouvoir du Bouddha, le vénérable Sharipoutra s'adressa en ces termes au bodhisattva Mahāsattva ārya Avalokiteshvara :

"Les fils et les filles de la lignée désireux de pratiquer la profonde perfection de la sagesse, comment doivent-ils s'y prendre ?"

Le Bodhisattva mahāsattva ārya Avalokiteshvara répondit alors au vénérable Sharadvatiputra : "Shariputra, les fils ou les filles de la lignée qui désirent pratiquer la profonde perfection de la sagesse doivent la considérer de la manière suivante : ils doivent contempler, correctement et à maintes reprises, le fait que les cinq agrégats, eux aussi, sont vides de nature propre.

La forme est vide. La vacuité est la forme. La vacuité n'est pas autre que la forme et la forme n'est pas autre que la vacuité. De même, la sensation, l'identification, les facteurs composés et la conscience sont-ils vides.

Shariputra, ainsi tous les phénomènes sont-ils vacuité ; ils sont sans caractéristique ; ils ne naissent ni ne cessent ; ne sont ni souillés ni non souillés ; ni déficients; ni parfaits.

En conséquence, Shariputra, dans la vacuité il n'y a ni forme, ni sensation, ni identification, ni facteurs composés, ni conscience ; ni œil, ni oreille, ni nez, ni langue, ni corps, ni mental ; ni forme, ni son, ni odeur, ni saveur, ni objet du toucher, ni phénomène mental. De l'élément de l'œil et ainsi de suite, jusqu'à l'élément de la conscience du mental, il n'y a pas d'élément. Il n'y a ni ignorance ni élimination de l'ignorance et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y ait ni vieillissement et mort, ni élimination du vieillissement et de la mort. Et à l'avenant, il n'y a ni souffrance, ni origine de la souffrance, ni cessation, ni voie ; il n'y a ni sagesse transcendante, ni obtention, ni non-obtention.

Shariputra, ainsi, puisqu'il n'y a pas d'obtention, les bodhisattvas se fondent-ils sur la perfection de la sagesse et ils demeurent en elle, l'esprit sans voile et sans peur. Et

comme ils sont passés bien au-delà de toute erreur, ils parviennent au stade final du Nirvāṇa. C'est en s'appuyant sur la perfection de la sagesse que tous les Éveillés (*Bouddha*) des trois temps eux aussi font naître pleinement l'insurpassable éveil parfaitement accompli.

Aussi le mantra de la perfection de la sagesse, le mantra de la grande connaissance, le mantra auquel rien n'est supérieur, le mantra égal à l'inégalable, le mantra qui apaise à jamais toute souffrance, doit être reconnu comme véridique car il ne trompe pas. Et voici le mantra de la perfection de la sagesse :

« Allez, allez, allez au-delà, allez complètement au-delà, et que l'Eveil (*Bodhi*) soit réalisé (svāhā)! ».

Sharipoutra, c'est ainsi qu'un bodhisattva Mahāsattva doit s'exercer à la profonde perfection de la sagesse."

Satipatthana sutta - Grand discours du Bouddha sur l'établissement de l'attention (extraits)

« Un bhikkhu s'étant rendu dans une forêt, au pied d'un arbre ou dans une pièce vide, s'assied jambes croisées, le corps bien droit et l'attention établie devant lui.

Ainsi attentif, il inspire; attentif, il expire.

Ayant une inspiration longue, il sait : " J'ai une inspiration longue ";

Ayant une expiration longue, il sait : " J'ai une expiration longue " .

[...]

Puis ensuite, un bhikkhu lorsqu'il marche, sait: " Je marche " ,

lorsqu'il est debout, il sait: " Je suis debout " ,

lorsqu'il est assis, il sait: " Je suis assis " ,

lorsqu'il est allongé, il sait: " Je suis allongé " ;

et quelle que soit la position du corps, il la connaît telle qu'elle est.

[...]

Puis ensuite, quand un bhikkhu voit un cadavre jeté sur un charnier, mort depuis un jour, deux jours, trois jours, gonflé, bleui, putréfié, il réfléchit à son propre corps :

"Ce corps a la même nature, il deviendra de même et ne sera pas épargné."

[...]

Un bhikkhu ressentant une sensation agréable sait :

“Je ressens une sensation agréable”.

Ressentant une sensation désagréable, il sait :

“Je ressens une sensation désagréable”.

Ressentant une sensation ni agréable, ni désagréable, il sait :

“Je ressens une sensation ni agréable, ni désagréable”.

[...]

Il demeure contemplant l'apparition des phénomènes dans les sensations.

Il demeure contemplant la disparition des phénomènes dans les sensations.

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des phénomènes dans les sensations.

La conscience : “ Ce sont des sensations” est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

[...]

Un bhikkhu ayant un esprit agité sait : “ Ceci est un esprit agité”.

Ayant un esprit libre d'agitation, il sait : “ Ceci est un esprit libre d'agitation “.

Ayant un esprit posé, il sait : “ Ceci est un esprit posé”.

Ayant un esprit dispersé, il sait : “ Ceci est un esprit dispersé”.

Ayant un esprit ouvert il sait : “ Ceci est un esprit ouvert “.

Ayant un esprit limité, il sait : “ Ceci est un esprit limité”.

[...]

Un bhikkhu, lorsque le désir sensuel est en lui, sait : “ Le désir sensuel est en moi. “

Lorsque le désir sensuel n'est pas en lui, il sait : “ Le désir sensuel n'est pas en moi. “

[...]

Voici, un moine considère :

” Voici une forme : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît “.

” Voici une sensation : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît “.

” Voici une perception : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît “.

” Voici une fabrication mentale : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît “.

” Voici une conscience sensorielle: ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît “. »

[...]

Alagaddûpama-sutta

« Je ne vois nulle part de situation permanente, stable, immuable, telle qu'on puisse demeurer

éternellement dans la même condition. »

Dhammapada, ch. XX : la voie

§273 « [...] Parmi les êtres à deux pieds, le meilleur est celui qui a l'œil. »

§277 « “Toutes les confections sont impermanentes.” Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification. »

§278 « “Toutes les confections sont douleur”. Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification. »

§279 « “Toutes les choses sont dépourvues de Soi.” Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification. »

Dhammapada, Ch. II : La Vigilance

1. La vigilance est le chemin qui mène à l'affranchissement de la mort, la négligence celui qui mène à la mort. Les hommes vigilants ne meurent pas, les négligents sont déjà comme des morts.
2. Ceux qui savent parfaitement cela, et qui ont appris à être vigilants, — ceux-là se réjouissent de leur vigilance, en marchant avec bonheur sur les traces des Aryas.
3. À l'aide de la méditation, de la persévérance et d'une infatigable énergie, les sages atteignent le Nirvâna, la béatitude suprême.
4. L'homme actif, instruit, se conduisant avec pureté et réflexion, continent, vivant selon la Loi, et vigilant, répand un éclat de plus en plus vif.
5. Au moyen du zèle, de la vigilance, de la paix de l'âme et de l'empire sur soi-même, le sage peut se faire une île que les flots n'inondent pas.
6. Les sots, étourdis comme ils le sont, se laissent aller à la négligence. Le sage, au contraire, conserve la vigilance comme le plus précieux des trésors.
7. Ne vous abandonnez point à la négligence, ni à un commerce quelconque avec l'amour et le plaisir. La vigilance et la méditation procurent une grande félicité.
8. Lorsque, grâce à la vigilance, le savant a cessé d'être négligent, il s'élève alors jusqu'au séjour de la Science ; et, de là, joyeux et sage, du même œil que celui qui est sur une montagne regarde ceux qui sont dans la plaine, il regarde la foule affligée et sotte.
9. Vigilant au milieu des négligents, éveillé au milieu des endormis, l'homme intelligent marche, laissant les autres aussi loin derrière lui qu'un rapide coursier laisse un cheval débile.
10. C'est grâce à la vigilance que Maghavan (Indra) est arrivé au rang suprême parmi les dieux. La vigilance est préconisée, la négligence condamnée éternellement.

11. Le Bhixu, qui se complait dans la vigilance, qui voit le danger de la négligence, s'avance pareil au feu, brûlant ses liens, faibles ou forts.
12. Le Bhixu, qui se complait dans la vigilance, qui voit le danger de la négligence, n'est pas capable de manquer jamais à la sainteté, mais est près d'atteindre le Nirvâna.

(-590(?) , -460) Parménide

Philosophe grec, né à Elée à la fin du VI^e siècle av. J.-C. et mort au milieu du Ve siècle av. J.-C. Il est célèbre pour avoir enseigné que l'Être est et que le Non-être n'est pas.

§1 « [...] Et la déesse m'accueillit avec bienveillance, prit ma main droite dans sa main, et m'adressa la parole en ces termes : ô jeune homme, toi qu'accompagnent d'immortels cochers, toi qui, avec ces cavales qui t'emportent, atteins notre demeure, salut. Ce n'est certes en rien un sort funeste qui t'a mis sur cette route (car elle est à l'écart du sentier des hommes), mais la justice et le droit. Or il faut que tu sois instruit de tout, du coeur sans tremblement de la vérité, sphère accomplie, mais aussi de ce qu'ont en vue les mortels, où l'on ne peut se fier à rien de vrai. Mais oui, apprend aussi comment la diversité qui fait montre d'elle-même devait déployer une présence digne d'être reçue, étendant son règne à travers toute chose. »

§2 « Et bien je vais parler - toi, écoute mes paroles et retiens-les - je vais te dire quelles sont les deux seules voies de recherche à concevoir : la première - comment il est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas - est le chemin auquel se fier - car il suit la Vérité -. La seconde, à savoir qu'il n'est pas et que le non-être est nécessaire, cette voie, je te le dis, n'est qu'un sentier où ne se trouve absolument rien à quoi se fier. Car on ne peut ni connaître ce qui n'est pas - il n'y a pas là d'issue possible -, ni l'énoncer en une parole. »

§3 « Le même, lui, est à la fois penser et être. »

§6 « Nécessaire est ceci : dire et penser de l'étant l'être ; il est en effet être, le néant au contraire n'est pas : voilà ce que je t'enjoins de considérer. Avant tout tiens toi bien à l'écart de cette voie sur laquelle se font illusion les mortels qui ne savent rien, doubles

têtes ; car c'est l'absence de moyens qui meut, dans leur poitrine, leur esprit errant ; ils se laissent entraîner, à la fois sourds et aveugles, hébétés, foules indécises pour qui l'être est aussi bien que le non-être, le même et ce qui n'est pas le même, font loi. Tous sans exception, le sentier qu'ils suivent est labyrinthe. »

§7 « On n'arrivera jamais à plier l'être à la diversité de ce qui n'est pas ; écarte donc ta pensée de cette voie de recherche, et que l'habitude de la riche expérience ne t'entraîne pas de force sur cette voie : celle où s'évertuent un oeil pour ne pas voir, une oreille remplie de bruit, une langue, mais d'entendement, décide de la thèse sans cesse controversée que te révèle ma parole. »

§8 « [...] inengendré, il est aussi impérissable ; il est en effet de membrure intacte, inébranlable et sans fin ; jamais il n'était ni ne sera, puisqu'il est maintenant, tout entier à la fois, un d'un seul tenant ; quelle génération peut-on chercher pour lui ? Comment d'où serait-il venu à croître ? ... Je ne te permettrai ni de dire, ni de penser que c'est à partir de ce qui n'est pas ; car il n'est pas possible de dire ni de penser une façon pour lui de n'être pas. Quelle nécessité en effet, l'aurait amené à l'être ou plus tard ou plus tôt, s'il venait du rien ? Ainsi donc il est nécessaire qu'il soit absolument ou pas du tout. »

(-544, -480) Héraclite

Philosophe Grec

« A ceux qui descendent dans les mêmes fleuves surviennent toujours d'autres et d'autres eaux. »

« Ce monde a été fait par aucun des dieux ni par aucun des hommes ; il a toujours été et sera toujours feu éternellement vivant, s'allumant par mesure et s'éteignant par mesure. »

fragment 8

« Ce qui est contraire est utile ; ce qui lutte forme la plus belle harmonie; tout se fait par discorde. »

fragment 51

« Ils ne comprennent pas comment les contraires se fondent en unité : harmonie de forces opposées comme de l'arc et la lyre. »

(-427, -347) Platon

Philosophe Grec

Phèdre

« Seule la beauté a reçu en partage d'être à la fois la chose la plus manifeste [250e] comme la plus aimable. L'homme qui n'a pas la mémoire fraîche de ces saints mystères ou qui l'a perdue entièrement, ne se reporte pas facilement vers l'essence de la beauté par la contemplation de son image terrestre. Au lieu de la regarder avec respect, entraîné par d'impurs désirs il cherche à l'assailir, comme une bête sauvage; et, dans ses infâmes approches, il ne craint pas, [251a] il ne rougit pas de poursuivre un plaisir contre nature. Mais le nouvel initié, celui qui est encore tout plein des nombreuses merveilles qu'il a vues, en présence d'un visage presque céleste ou d'un corps dont les formes lui rappellent l'essence de la beauté, frémit d'abord; quelque chose de ses anciennes émotions lui revient; puis il contemple cet objet aimable et le révère à l'égal d'un dieu; et s'il ne craignait de voir traiter son enthousiasme de folie, il sacrifierait à son bien-aimé comme à l'image d'un dieu, comme à un dieu même. L'aperçoit-il? Semblable à l'homme que saisit la fièvre, il change tout-à-coup, [251b] il se couvre de sueur, un feu ardent l'échauffe et le pénètre: car, au moment qu'il reçoit par les yeux l'émanation de la beauté, il doit ressentir la douce chaleur dont les ailes de l'âme se nourrissent: cette chaleur fond l'enveloppe dont la dureté empêchait jusque là les germes des ailes d'éclorre et de pousser. Alors l'affluence de cet aliment divin fait gonfler la tige des ailes, qui s'efforcent de percer pour se répandre dans l'âme tout entière. Car autrefois l'âme était tout ailée; [251c] maintenant elle est dans le plus grand travail, elle s'agit avec violence, et ressemble à l'enfant dont les gencives sont agacées par les efforts que font les premières dents pour percer. »

Apologie de Socrate, 21d

Socrate, laissant un homme qu'il tenait pour sage avant de l'avoir rencontré, se dit à lui-même :
« Je suis plus sage que cet homme-là. Il se peut qu'aucun de nous deux ne sache rien de beau ni de bon ; mais lui croit savoir quelque chose, alors qu'il ne sait rien, tandis que moi, si je ne sais pas, je ne crois pas non plus savoir. Il me semble donc que je suis un peu plus sage que lui par le fait même que ce que je ne sais pas, je ne pense pas non plus le savoir. » Platon,

Charmide

« [...] J'irais même jusqu'à dire que c'est précisément à se connaître soi-même que consiste la sagesse, d'accord en cela avec l'auteur de l'inscription de Delphes. »

Théétète

« S'étonner : voilà un sentiment qui est tout à fait d'un philosophe. La philosophie n'a pas d'autre origine. » 389-369

(-384, -322) Aristote

Philosophe grec

Étique à Nicomaque

Le bonheur

Ch.2 « ... quel est de tous les biens réalisables celui qui est le Bien suprême. Sur son nom, en tout cas, la plupart des hommes sont pratiquement d'accord : c'est le bonheur au dire des gens du peuple aussi bien que des gens cultivés. Tous assimilent le fait de bien vivre et de réussir au fait d'être heureux. Par contre, en ce qui concerne la nature du bonheur, on ne s'entend plus, et les réponses de la foule ne ressemblent pas à celles des sages. »

L'oeuvre de l'homme

Ch.4 « Mais peut-être tout en convenant que le bonheur est sans contredit le plus grand des biens, le bien suprême, peut-on désirer encore d'en connaître plus clairement la nature. Le plus sûr moyen d'obtenir cette complète notion, c'est de savoir quelle est l'oeuvre propre de l'homme. Ainsi de même que pour le musicien, pour le statuaire, pour tout artiste, et en général

pour tous ceux qui produisent quelque oeuvre et qui agissent d'une façon quelconque, le bien et la perfection, ce semble, sont dans l'oeuvre spéciale qu'ils accomplissent; de même, à ce qu'il paraît, l'homme doit trouver le bien dans son oeuvre propre, si toutefois il est une oeuvre spéciale que l'homme doit accomplir. »

(-369, -286) Zuangzi

« Sur la Voie (Tao), il n'y a aucune question à poser, aucune réponse à donner. Celui qui pose malgré cela des questions, pose des questions illusoires, et celui qui répond quand même se place hors du Tao. Celui qui se place en dehors pour répondre à des questions illusoires, celui-là ne verra pas l'univers qui est autour de lui, il ne connaîtra pas la grande Source qui est au dedans. »

« Le rire de celui qui a atteint la félicité est sans pourquoi. » Livre VI

(-362, -270) Épicure

Traduction de A-J Voelke, La philosophie comme thérapie de l'âme, Editions du Cerf, Paris, 1993, p. 36.

« Il est vide, le discours du philosophe qui ne soigne aucune affection humaine. De même en effet qu'une médecine qui ne soigne aucune affection n'est d'aucune utilité, de même aussi une philosophie, si elle ne chasse pas l'affection de l'âme. »

(- 43, 17) Ovide

Le mythe de Narcisse

« Il était une source limpide aux eaux brillantes [...]. C'est là que l'enfant [Narcisse] vint s'étendre, attiré par l'aspect du lieu et par la source. Mais, tandis qu'il tente d'apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui. Pendant qu'il boit, séduit par sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre. [...]

Il contemple, couché sur le sol, deux astres, ses yeux, et ses cheveux, dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues imberbes, son cou d'ivoire, sa bouche charmante, et la rougeur qui colore la blancheur de neige de son teint. [...]

A combien de reprises il prodigua de vains baisers à l'onde trompeuse! [...]

Crédule enfant, à quoi bon ces vains efforts pour saisir une fugitive apparence? L'objet de ton désir n'existe pas. Cette ombre que tu vois, c'est le reflet de ton image. Elle n'est rien par elle-même, c'est avec toi qu'elle est apparue, qu'elle persiste, et ton départ la dissiperait, si tu avais le courage de partir! » *Les métamorphoses*

(-30, 10) Hillel Ha Zaken

Talmud (Pirke Avot 1:14)

« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ?

Et si je ne suis que pour moi, qui suis-je ?

Et si pas maintenant, quand ? »

(III^e siècle av. J.-C.) « Qohelet » ou « Ecclésiaste »

Livre de la Bible hébraïque

« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste ; vanité des vanités, tout est vanité.

Quel profit prend l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ?

[...]

Tous les fleuves coulent vers la mer et la mer n'est pas remplie. Vers l'endroit où coulent les fleuves, c'est par là qu'ils continueront à couler.

Toutes les paroles sont usées, personnes ne peut plus parler.

L'oeil n'est pas rassasié de ce qu'il voit

et l'oreille n'est pas saturée de ce qu'elle entend.

Ce qui fut, cela sera,

Ce qui s'est fait se refera,

et il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

[...]

Il n'y a pas de souvenir d'autrefois, et même pour ceux des temps futurs : il n'y aura d'eux aucun souvenir auprès de ceux qui les suivront. »

« Moi, Qohélet, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai mis tout mon cœur à rechercher et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. [...] J'ai regardé toutes les œuvres qui se font sous le soleil : eh bien, tout est vanité et poursuite de vent ! »

[...]

« J'ai considéré qu'il y avait un avantage de la sagesse sur la folie comme du jour sur l'obscurité : le sage a des yeux dans la tête, mais l'insensé marche dans la ténèbre.

Mais je sais, moi aussi, qu'ils auront tous deux le même sort. Alors je me dis en moi-même : « Le sort de l'insensé sera aussi le mien, pourquoi donc avoir été aussi sage ? » Je me dis en moi-même que cela aussi est vanité.

Il n'y a pas de souvenir durable du sage ni de l'insensé, et dès les jours suivants, tous deux sont oubliés : le sage meurt bel et bien avec l'insensé. Je déteste la vie car ce qui se fait sous le soleil me déplaît : tout est vanité et poursuite de vent. »

[...]

Car que reste-t-il à l'homme de toute sa peine et de tout l'effort pour lequel son cœur a peiné sous le soleil ? Oui, tous ses jours sont douloureux et sa tâche est pénible. »

« Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ? »

« Car le sort de l'homme et le sort de la bête sont un sort identique : comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, et c'est un même souffle qu'ils ont tous les deux. La supériorité de l'homme sur la bête est nulle car tout est vanité.

Tout s'en va vers un même lieu : tout vient de la poussière, tout s'en retourne à la poussière. »

(Début premier siècle, 67) Saint-Paul

Première lettre aux Corinthiens - Chapitre 13

« J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. »

(VIIIème siècle) Lu Tsou

Le secret de la Fleur d'or

« Le Maître Lu Tsou dit : En face du ciel et de la terre, l'homme est pareil à un éphémère. Mais en face de la Grande Voie le ciel et la terre sont comme **une bulle d'air et une ombre.** » p.52

« Ici les disciples apprennent à saisir l'esprit originel, ils surmontent les oppositions polaires de la lumière et de l'obscurité et ils ne demeurent plus dans les trois mondes. Mais seul est capable de cela celui qui a contemplé **la nature de l'homme dans son visage originel.** » p.52

Extraits du livre de

Lu Tsou, Le secret de la fleur d'or, trad. Liou Tse Houa, Éditions Médicis, 2002

en regard de quelques textes occidentaux

« Tous les jours on s'assoira pour la méditation, les genoux croisés. Il faut arrêter la lumière des yeux, cristalliser le pouvoir de l'oreille, réduire la faculté gustative de la langue, c'est-à-dire placer la langue contre le palais. On doit imprimer un rythme à la respiration du nez et fixer les pensées sur le portail obscur. » pp.72-73

« Les fondateurs du bouddhisme et du taoïsme ont l'un et l'autre enseigné que l'on doit regarder l'extrémité du nez. Mais ils n'ont pas voulu dire par là que l'on doit attacher les pensées au bout du nez. Ils n'ont pas voulu dire non plus, que pendant que l'oeil regarde le bout du nez, les pensées doivent se concentrer sur le centre jaune. [...] Tout cela c'est confondre le doigt avec lequel on montre la lune avec la lune elle-même. »

« Si l'on ouvre les yeux trop grand, on commet la faute de les diriger vers l'extérieur, ce qui cause facilement des distractions. Quand on les ferme trop, on commet la faute de les tourner vers le dedans, de sorte qu'on plonge facilement dans la rêverie. »

« C'est seulement lorsqu'on baisse les paupières dans la juste mesure intermédiaire que l'on voit comme il faut l'extrémité du nez. On le prend comme ligne directrice. »

« L'essentiel est de baisser les paupières comme il faut et de laisser alors la lumière rayonner d'elle-même à l'intérieur sans se contraindre à l'intérieur sous forme concentrée. Regarder l'extrémité du nez sert seulement au début du recueillement à placer les yeux dans la bonne direction et à tenir ainsi la ligne directrice ; après quoi on peut laisser les choses aller. C'est

comme quand un maçon laisse pendre le fil à plomb. Dès qu'il l'a fait pendre, il se guide d'après lui dans son travail sans se préoccuper pour autant d'observer le fil à plomb. » pp.67-69

« Quand on fixe la pensée sur le point central entre les yeux, la lumière rayonne d'elle-même à l'intérieur. » p.69

« Si l'on fixe seulement les pensées sur les deux yeux mais qu'on ne cristallise pas l'esprit dans le plexus solaire (le centre au milieu des conditions), c'est comme si l'on était monté dans l'antichambre mais que l'on était pas encore entrés dans la chambre intérieure. Alors le feu spirituel ne naît pas, l'énergie demeure froide et le véritable fruit aura alors peine à se manifester. » p.74

« Il faut seulement laisser tomber doucement la lumière sur l'audition. »

« L'oreille écoute seulement à l'intérieur sans écouter à l'extérieur. Sentir la clarté sans écouter ce qui est à l'extérieur, cela s'appelle écouter intérieurement. Il ne s'agit pas d'une véritable audition tournée vers le dedans. Dans cette audition, on entend seulement qu'il n'y a là aucun son. » p.83

« La sortie et l'entrée du souffle ne peuvent pas être entendus avec l'oreille. Ce que l'on entend, c'est qu'il n'y a pas de son. Tant qu'il y a un son, la respiration est grossière et superficielle et ne pénètre pas dans l'espace ouvert. On doit alors rendre le coeur (le mental) léger et tout petit. Plus il est détendu, plus il est petit, et plus il est petit, plus il est calme. Et tout à coup, il devient si calme qu'il s'arrête. » p.79

« Le coeur (le mental) doit mourir et l'esprit doit vivre. Lorsque l'esprit vit, la respiration commence à circuler de manière merveilleuse. C'est ce que le Maître appelle le meilleur de tout. L'on doit alors faire plonger l'esprit dans l'abdomen. » p.60

« Dans le livre de la Pilule d'Or il est dit : "La poule peut couvrir ses œufs par ce que son cœur écoute toujours." C'est une formule magique importante. La raison pour laquelle la poule peut couvrir ses œufs est l'énergie de la chaleur. Toutefois l'énergie de la chaleur peut seulement échauffer les coquilles, mais non pénétrer à l'intérieur. C'est pourquoi, à l'aide de son cœur, elle conduit cette énergie à l'intérieur. Elle le fait par l'ouïe. Elle concentre ainsi son cœur tout entier. Quand le cœur pénètre, l'énergie pénètre, et le poussin acquiert l'énergie de la chaleur et prend vie. C'est pourquoi la poule, même si elle abandonne parfois ses œufs, a toujours

l'attitude de quelqu'un qui écoute, les oreilles baissées : ainsi la concentration de l'esprit ne connaît pas d'interruption. » p.80

« La révolution de la lumière produit la concentration de l'âme supérieure et, par ce moyen, la garde de l'esprit ; ainsi l'âme inférieure est assujettie. » p. 49

« Le cœur inférieur s'émeut comme un général fort et puissant qui méprise le Souverain céleste pour sa faiblesse et qui a usurpé le commandement des affaires de l'État. Mais si l'on parvient à fortifier et à garder le château originel, c'est comme quand un souverain fort et sage est assis sur le trône. Les yeux provoquent la révolution de la lumière comme deux ministres placés à droite et à gauche, Lorsque la souveraineté est ainsi en ordre au centre, tous ces héros rebelles se présentent eux-mêmes avec leurs lances renversées et comparaissent devant lui pour recevoir des ordres. » pp. 53-54

« Par le recueillement des pensées, on peut s'envoler et naître dans le ciel. » p.48

« Le cœur de l'homme est placé sous le signe du feu. La flamme du feu s'élance vers le haut. Quand les deux yeux contemplent les choses du monde, c'est la vue dirigée vers l'extérieur. Mais quand on ferme les yeux, et qu'on recueille son regard, qu'on le dirige vers l'intérieur et contemple la chambre des ancêtres, c'est la méthode rétrograde. L'énergie des reins est placée sous le signe de l'eau. Quand les instincts s'éveillent, elle s'écoule vers le bas, dirigée vers l'extérieur, et engendre des enfants. Quand au moment de l'orgasme, on ne la laisse pas s'écouler vers l'extérieur mais qu'on la ramène en arrière par la force de la pensée, de sorte qu'elle pénètre dans le creuset du créateur et rafraîchit et nourrit le cœur et le corps, cela est également la méthode rétrograde. »

« Après que l'homme a derrière lui le son unique de l'individualité (i.e. à partir de la conception), il naît à l'extérieur suivant les circonstances et jusqu'à la vieillesse il ne regarde pas une seule fois en arrière. L'énergie de la lumière s'épuise et s'enfuit, ce qui amène dans le monde les ténèbres aux neuf formes des réincarnations. »

« Quand un jour vous ne vazez pas à la méditation, cette lumière s'écoule, qui sait où. Même si vous vazez seulement un quart d'heure à la méditation, vous pouvez par ce moyen en finir avec les dix mille cycles cosmiques et les mille naissances. Toutes les méthodes débouchent dans la tranquillité. » pp.63-66

(1200-1253) Maître Dôgen

Maître zen, fondateur de l'école Sôtô du bouddhisme zen au Japon.

Bendô-Wa

(Sur le discernement et la pratique de la voie), trad. Jacques Brosse

« Le zazen d'une seule personne en un seul instant, s'harmonise avec toutes les choses et se répercute à travers tous les temps. Ainsi, dans le passé et le futur, comme dans le présent, dans l'univers sans limite, le zazen porte sans fin le Dharma des Bouddhas. Chaque instant de zazen est par lui-même totalité de la pratique et de la réalisation. Cela ne se limite pas à la seule pratique de la méditation assise, c'est le coup de marteau qui fait entrer le vide en résonance: avant et après, ce carillon enchanté pénètre tout et partout. »

Uji (L'être-temps) « En cet instant vous éclairez l'univers entier avec vos trois têtes et vos huit bras, vous éclairez l'univers entier grâce à votre corps de seize pieds. Actualiser l'univers entier, voilà ce qu'on appelle la pratique profonde. Actualiser pleinement le corps en or - éveiller l'esprit de recherche de la Voie [Sens], pratiquer, atteindre l'Éveil, pénétrer le nirvâna - n'est rien d'autre qu'exister, rien d'autre que le temps. »

« Simplement actualisez le temps comme la totalité de l'être; il n'existe rien de plus. »

(1260-1328) Maître Eckhart

Dominicain, philosophe, mystique allemand

Discours du discernement

« Vous devez être comme des gens qui veillent en tout temps et attendent leur maître. »

Du détachement

« Ni ceci ni cela n'est l'objet du limpide détachement. Il se tient sur un pur néant, et je te dis pourquoi il en est ainsi : le limpide détachement s'en tient au plus élevé. [...] Or Dieu ne saurait opérer dans tous les cœurs selon toute sa volonté, car bien qu'il en soit ainsi que Dieu soit tout-puissant, il ne saurait cependant opérer que dans la mesure où il trouve ou suscite la

disponibilité. » Du détachement, in Les traités et le poème, Albin Michel, trad. Jarczyk et Labarrière

Sermon 1

« Ce sont tous des marchands ceux qui se préservent de péchés grossiers et seraient volontiers des gens de bien et font leurs bonnes oeuvres pour honorer Dieu, [...] et ils les font cependant pour que Notre Seigneur leur donne quelque chose en retour, ou pour que Dieu leur fasse en retour quelque chose qui leur soit agréable : ce sont tous des marchands.

[...] Voyez, l'homme qui ne vise ni soi ni rien que seulement Dieu et l'honneur de Dieu, il est véritablement libre et dépris de tout mercantilisme dans toutes ses oeuvres et ne cherche pas ce qui est sien, tout comme Dieu est dépris dans toutes ses oeuvres et libre et ne recherche pas ce qui est sien.

[...] C'est ainsi que devrait se tenir l'homme qui voudrait se trouver réceptif à la vérité suprême et vivant là sans avant et après et sans être entravé par toutes les oeuvres et toutes les images dont il eut jamais connaissance, dépris et libre, recevant à nouveau dans ce maintenant le don divin et l'engendrant en retour sans obstacle dans cette même lumière avec une louange de gratitude. Ainsi seraient écartées les tourterelles, c'est-à-dire les obstacles et attachements au moi propre. »

« Et Dieu est seul libre et incréé, et c'est pourquoi lui seul lui est égal (= est égal à l'âme) quant à la liberté, et non quant au caractère-incréé, car elle est créée. Lorsque l'âme parvient à la lumière sans mélange, elle se précipite dans son néant de néant, si loin de quelque chose créé, dans ce néant de néant, qu'elle n'est aucunement en mesure de revenir, de par sa force, dans son quelque chose créé. Et Dieu, par son caractère-incréé, soutient son néant de néant et maintient l'âme dans son quelque chose de quelque chose. L'âme a couru le risque d'en venir au néant et ne peut non plus par elle-même atteindre à elle-même, si loin de soi elle est allée, et (cela) avant que Dieu ne l'ait soutenue. »

Sermon 2

« Il faut de nécessité qu'ait été une vierge l'être humain par qui Jésus fût reçu. Vierge veut dire rien moins qu'un être humain qui est dépris de toutes images étrangères. »

[...] « Serais-je sans attachement propre au point que d'aucune je ne me sois saisi avec attachement propre dans le faire ou dans l'omettre, au point que dans ce maintenant présent je me tienne libre et dépris en vue de la chère volonté de Dieu et pour l'accomplir sans relâche, en vérité je serais alors vierge sans entrave d'aucune image, aussi vraiment que j'étais alors que je n'étais pas. »

[...] « Prêtez attention maintenant et considérez avec zèle ! Si l'être humain était vierge pour toujours, aucun fruit ne proviendrait de lui. Doit-il devenir fécond, il lui faut de nécessité être une femme. Femme est le mot le plus noble que l'on peut attribuer à l'âme et bien plus noble que vierge. Que l'être humain reçoive Dieu en lui, c'est bien, et dans cette réceptivité il est intact. Mais que Dieu devienne fécond en lui, c'est mieux ; car la fécondité du don est la seule gratitude pour le don, et l'esprit est une femme dans la gratitude qui engendre en retour là où pour Dieu il engendre Jésus en retour dans le coeur paternel. »

Sermon 53

« « Le Seigneur a étendu sa main et a touché ma bouche et m'a parlé. » Jr 1,9

Lorsque je prêche, j'ai coutume de parler de détachement, et ce que que l'homme doit se trouver dépris de soi-même et de toutes choses. En second lieu, que l'on doive se trouver formé intérieurement dans le bien simple qui est Dieu. [...] Dieu est une Parole, une Parole inexprimée.

[...] Qui peut dire cette Parole ? Cela, personne ne le fait que celui qui est cette Parole. Dieu est une parole qui se dit elle-même.

[...] De Dieu la sortie est son entrée dans soi. Toutes les créatures qui sont douées d'intellect dans leurs oeuvres, plus elles sortent d'elles-mêmes, plus elles vont en elles-mêmes. Il n'en pas pas ainsi chez les créatures corporelles : plus elles opèrent, plus elles vont hors d'elles-mêmes. Toutes les créatures veulent dire Dieu dans toutes leurs oeuvres ; elles le disent toutes de façon aussi proche qu'elles le peuvent, elles ne peuvent cependant pas le dire. Qu'elles le veuillent ou ne le veuillent pas, que ce leur soit joie ou peine : elles veulent toutes dire Dieu, et il demeure pourtant non dit. »

[...] Toutes les créatures possèdent un appel à faire retour au lieu d'où elles ont flué.

[...] « Il a touché ma bouche » et aussitôt : « Il s'est adressé à moi. » La bouche de l'âme est la partie supérieure de l'âme, c'est ce qu'elle vise en disant : « Il a déposé sa Parole dans ma bouche » - c'est là le baiser de l'âme : là où la bouche a touché la bouche, là le Père engendre son Fils dans l'âme, et là il s'adresse à elle. »

Sermon 4

« Sache que si tu cherches quelque chose de ce qui est tien, tu ne trouveras jamais Dieu, car tu ne cherches pas Dieu de façon limpide. Tu cherches quelque chose en même temps que Dieu, et fait justement comme si tu faisais de Dieu une chandelle avec laquelle on cherche quelque chose; et lorsque l'on trouve les choses que l'on cherche, alors on jette de côté les chandelles. Ainsi fais-tu: quoi que tu cherches en même temps que Dieu, c'est néant, quoi que ce soit par ailleurs, que ce soit profit ou récompense ou intériorité ou quoi que ce soit; tu cherches néant, c'est pourquoi aussi tu trouves néant. Que tu trouves néant cela n'a pas d'autre cause que le fait que tu recherches néant. Toutes créatures sont un limpide néant. Je ne dis pas qu'elles sont petites ou sont quelque chose: elles sont un limpide néant. Ce qui n'a pas d'être, cela est néant. Toutes les créatures n'ont pas d'être, car leur être tient à la présence de Dieu. Dieu se détournerait-il un instant de toutes les créatures, elles deviendraient néant. J'ai dit parfois, et c'est bien vrai : Qui prendrait le monde entier en même temps que Dieu n'aurait pas davantage que s'il n'avait que Dieu. Toutes les créatures n'ont pas davantage sans Dieu que n'aurait une mouche sans Dieu, de façon exactement égale, ni moins ni plus. »

Sermon 5a

« Dieu n'a d'autre lieu propre qu'un cœur pur et une âme pure ; là Dieu engendre son Fils comme il l'engendre dans l'éternité, ni plus ni moins. Qu'est-ce qu'un cœur pur ? Est pur ce qui est séparé et détaché de toutes créatures, car toutes les créatures souillent, parce qu'elles sont néant ; car le néant est un défaut et souille l'âme. Toutes les créatures sont un pur néant ; ni anges ni créatures ne sont quelque chose. »

Sermon 5b

« Qui interrogerait la vie pendant mille ans: Pourquoi vis-tu?, devrait-elle répondre, elle ne dirait rien d'autre que: Je vis parce que je vis. Cela provient de ce que vie vit à partir de son propre fond et sourd de son fond propre; la raison pourquoi elle vit sans pourquoi, c'est qu'elle vit pour elle-même, c'est qu'elle vit pour elle-même. Qui maintenant interrogerait un homme

véritable qui là opère à partir de son propre fond: Pourquoi opères-tu ton œuvre?, devrait-il répondre de façon juste il ne dirait rien d'autre que: J'opère pour la raison que j'opère. »

Sermon 12

« L'œil qui intérieurement voit Dieu est le même œil avec lequel Dieu me voit intérieurement ; mon œil et l'œil de Dieu est un seul œil et une vision et un connaître et un aimer. »

« Si tu t'aimes toi-même, alors tu aimes tous les hommes comme toi-même. Aussi longtemps que tu aimes un seul homme moins que toi-même, tu n'es jamais parvenu à t'aimer toi-même en vérité. »

« L'œuvre de l'ange est la volonté de Dieu et la volonté de Dieu est l'œuvre de l'ange. C'est pourquoi il n'est pas entravé en sa joie si en son égalité ni en ses œuvres. Dieu commanderait-il à l'ange de monter sur un arbre et lui commanderait-il d'ôter de là des chenilles, et ce serait sa béatitude et serait la volonté de Dieu,

L'homme qui maintenant se tient ainsi dans la volonté de Dieu, celui-là ne veut rien d'autre que ce que Dieu est et ce qu'est volonté de Dieu. Serait-il malade, il ne voudrait pas être en bonne santé. Toute peine lui est une joie, toute multiplicité lui est une nudité et une unité, s'il se tient droitement dans la volonté de Dieu.. Si même la peine infernale en dépendait, ce lui serait une joie et une béatitude. »

sermon 48

« Un maître dit qu'il n'est rien de si inégal l'un à l'autre que ciel et terre. [...] Le ciel [...] se déverse pleinement de façon féconde sur la terre [...] la terre se nomme la créature la plus féconde parmi toutes choses temporelles. De la même manière, je dis donc de l'homme qui s'est anéanti soi-même [...] cet homme a occupé la place la plus basse, et dans cet homme il faut que Dieu se répande totalement, ou bien il n'est pas Dieu. [...] il faut que Dieu, en tout homme qui s'est laissé au fond, se répande totalement de manière féconde. »

(1440-1518) Kabir

Poète mystique indien

Au cabaret de l'amour

« Voici que j'ai percé à jour
les ruses du Magicien Hari !
Il bat le tambour et fait la représentation,
et puis il rassemble son attirail !
Le Magicien Hari a trompé hommes dieux et ascètes
avec ses tours et ses jongleries :
Il les a fait entrer sous sa tente et les a tous égarés :
nulle sagesse n'est entrée dans leur âme...
Fausse est la magie, vrai le Magicien,
telle est la pensée des saints :
Dit Kabîr, selon qu'on l'a compris ou non,
on trouve ou non le salut. »

« A quoi bon litanies, pénitences, jeûnes et cérémonies,
Si le cœur est partagé ?

[...]

Dit Kabîr : Dans l'amour, je l'ai trouvé,
Les cœurs simples ont rencontré Raghourâî. » LXIX

(1533-1592) Michel de Montaigne

« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. » Livre III, 13

« Philosopher, c'est apprendre à mourir. » Livre I, 20

(1542-1591) Jean de la Croix

1

Dans une nuit obscure,
par un désir d'amour tout embrasée
Oh ! l'heureuse aventure !

Je sortis sans être vue,
Ma maison étant désormais apaisée.

2

Dans l'obscur et en sûreté,
Par l'échelle secrète déguisée
Oh ! l'heureuse aventure !
A l'obscur et en cachette,
Ma maison étant désormais apaisée.

3

Au sein de la nuit bénie,
En secret - car nul ne me voyait,
Ni moi je ne voyais rien
Sans autre lueur ni guide
Hors celle qui brûlait en mon cœur

4

Et celle-ci me guidait,
Plus sûre que celle du midi,
là où m'attendait
Celui qui me connaît,
Sans que nul en ce lieu ne parût.

5

O nuit qui m'a guidée !
O nuit plus aimable que l'aurore !
O nuit qui as uni
L'Aimé avec son aimée,
L'aimée en son Aimé transformée.

[...]

(1593-1665) Hong Zicheng

Propos sur la racine des légumes, livre second

§104

« Il faut admirer l'homme assez éclairé pour secouer ses manches et quitter la fête quand elle bat son plein. Il peut marcher sans crainte le long d'un précipice.

On ne peut que rire du commun des hommes qui errent indécis à une heure avancée de la nuit. Ils se noient sans comprendre dans une mer d'amertume. »

§105

« Tant qu'on est pas maître de soi, il ne faudrait pas frayer avec le bruit et la poussière du monde pour éviter à son coeur d'être troublé à la vue de ce qu'il peut désirer. C'est ainsi qu'on éveille sa nature originelle.

Lorsqu'on a affermi son caractère il est bon d'affronter le vent et la poussière du monde pour exercer son coeur à rester impassible à la vue de ce qu'il peut désirer. C'est ainsi qu'on développe sa plénitude spirituelle. »

(1596-1650) Descartes

Philosophe français

Discours de la méthode

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. »

Méditations métaphysiques

Première méditation

« Il y a déjà quelques temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés, ne pouvait être que fort douteux et incertain, de façon qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois dans ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences. [...]

Mais encore que les sens nous trompent quelquefois, touchant les choses peu sensibles et fort éloignées, il s'en rencontre peut-être beaucoup d'autres, desquelles on ne peut pas

raisonnablement douter, quoique nous les connaissions par leur moyen : par exemple, que je sois ici, assis auprès du feu, vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains, et autres choses de cette nature. Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? Si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois, lorsqu'ils sont très pauvres; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre, lorsqu'ils sont tout nus ; ou qu'ils s'imaginent être des cruches, ou avoir un corps de verre. Mais quoi ? Ce sont des fous, et je ne serais pas moins extravagant, si je me réglais sur leurs exemples.

Toutefois j'ai ici à considérer que je suis un homme, et par conséquent que j'ai coutume de dormir et de me représenter en mes songes les mêmes choses, ou quelquefois moins vraisemblables, que ces insensés, lorsqu'ils veillent. Combien de fois m'est-il arrivé de songer, la nuit, que j'étais en ce lieu, que j'étais habillé, que j'étais auprès du feu, quoique je fusse tout nu dedans mon lit ? Il me semble bien à présent que ce n'est point avec des yeux endormis que je regarde ce papier; que cette tête que je remue n'est point assoupie ; que c'est avec dessein et de propos délibéré que j'étends cette main, et que je la sens : **ce qui arrive dans le sommeil ne semble point si clair ni si distinct que tout ceci**. Mais en y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir été souvent trompé, lorsque je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrêtant sur cette pensée, je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné ; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors.

[...]

Je soupçonnai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons et toutes les choses extérieures que nous voyons, ne sont que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité. Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang, comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses. Je demeurerai obstinément attaché à cette pensée; et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins **il est en ma puissance de suspendre mon jugement**. C'est pourquoi je prendrai garde soigneusement de ne point recevoir en ma croyance aucune

fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce grand trompeur, que pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais rien imposer.

Mais ce dessein est pénible et laborieux, et une certaine paresse m'entraîne insensiblement dans le train de ma vie ordinaire. **Et tout de même qu'un esclave qui jouissait dans le sommeil d'une liberté imaginaire, lorsqu'il commence à soupçonner que sa liberté n'est qu'un songe, craint d'être réveillé, et conspire avec ces illusions agréables pour en être plus longuement abusé,** ainsi je retombe insensiblement de moi-même dans mes anciennes opinions, et j'apprends de me réveiller de cet assoupissement, de peur que les veilles laborieuses qui succéderaient à la tranquillité de ce repos, au lieu m'apporter quelque jour et quelque lumière dans la connaissance de la vérité, ne fussent pas suffisantes pour éclaircir toutes les ténèbres des difficultés qui viennent d'être agitées. »

Deuxième méditation

« [...] Mais il y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à me tromper. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe; et qu'il me trompe tant qu'il voudra, il ne saurait jamais faire que je ne sois rien, tant que je penserai être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : **Je suis, j'existe**, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit.

Mais je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis, moi qui suis certain que je suis; de sorte que désormais il faut que je prenne soigneusement garde de ne prendre pas imprudemment quelque autre chose pour moi, et ainsi de ne me point méprendre dans cette connaissance, que je soutiens être **plus certaine et plus évidente** que toutes celles que j'eues auparavant. »

(1623-1662) Blaise Pascal

Mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français

Pensées

Éd. Brunschvicg

§139. - « Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que **tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.** »

§253. - Deux excès: exclure la raison, n'admettre que la raison.

§257. - Il n'y a que trois sortes de personnes: les unes qui servent Dieu, l'ayant trouvé; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

§277. - **Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point** ; on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement, et soi-même naturellement selon qu'il s'y adonne ; et il se durcit contre l'un ou l'autre à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous aimez ?

§278. - C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi: Dieu sensible au cœur, non à la raison.

(1624-1677) Angelus Silesius

Le Pèlerin chérubinique

Sans pourquoi (Livre I, §289)

« La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit,
Elle ne prête pas attention à elle-même, elle ne se demande pas si on la voit. »

Le Centre (Livre II, §24)

Celui qui s'est choisi le centre pour demeure
Circonscriit d'un seul regard la circonférence.

Bois à tes propres sources (Livre I, §300)

« Insensé que l'homme qui boit à la mare
Et oublie la fontaine qui jaillit en sa demeure. »

La vacuité est à l'image de Dieu (Livre I, §159)

Homme, si tu es vide, l'eau jaillit en toi,
Comme de la source d'éternité.

Le lâcher prise le plus fondamental (Livre II, §92)

« Le lâcher prise rend l'homme capable de Dieu.
Mais lâcher Dieu même est un lâcher prise que peu d'hommes saisissent. »

Un coeur enclôt Dieu (Livre III, §135)

« Le Très-Haut est démesurément au-delà de toute mesure, nous le savons.
Pourtant un cœur humain est capable de l'enclorre entièrement. »

Le feu follet (Livre III, §162)

« Qui s'agite sans amour n'entre pas dans le royaume des cieux ;
Il sautille de-ci, de-là, il est comme un feu follet. »

La sagesse et l'amour (Livre III, §196)

« La sagesse contemple Dieu, l'amour l'embrasse :
Ah ! que ne suis-je plein d'amour et de sagesse ! »

Le temple de Dieu (Livre III, §113)

« Je suis le temple de Dieu, et le tabernacle de mon coeur
Est le Saint des Saints, quand il est néant et transparence. »

Un oeil qui veille voit (Livre V, §12)

« L'éclat de la gloire brille au milieu de la nuit.
Qui peut le voir? Un coeur qui a des yeux et veille. »

Dieu veut un coeur entier (Livre V, §101)

« Chrétien, avec une moitié tu ne satisferas pas Dieu.
Il veut avoir le cœur tout entier, non la moitié. »

Tout bien n'est pas bon (Livre V, §112)

« Tout bien n'est pas bon. Homme, ne te laisse pas convaincre:

Ce qui ne brûle pas dans l'huile de l'amour est une fausse lumière. »

(1632-1677) Spinoza

Philosophe hollandais

Éthique, première partie, définition VII

« Cette chose est dite libre qui existe par la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir: cette chose est dite nécessaire ou plutôt contrainte qui est déterminée par une autre à exister et à produire quelque effet dans une condition certaine et déterminée. »

Éthique, première partie, proposition XXXII

« La volonté ne peut être appelée cause libre, mais seulement cause nécessaire. »

Corollaire II

« [...] la volonté, comme toutes autres choses, a besoin d'une cause par où elle soit déterminée à exister et à produire quelque effet d'une certaine manière. [...] »

Éthique, I, proposition XXXIII

« Les choses n'ont pu être produites par Dieu d'aucune manière autre et dans aucun ordre autre, que de la manière et dans l'ordre où elles ont été produites. »

Éthique, II, proposition XLVIII

« Il n'y a dans l'âme aucune volonté absolue ou libre ; mais l'âme est déterminée à vouloir ceci ou cela par une cause qui est aussi déterminée par une autre, et cette autre l'est à son tour par une autre, et ainsi à l'infini. »

Éthique, III, Proposition VI

« Chaque chose s'efforce de persévérer dans son être. »

Éthique, III, Proposition VII

« L'effort par lequel chaque chose s'efforce de persévérer dans son être n'est rien en dehors de l'essence actuelle de cette chose. »

Éthique, III, Proposition IX, scolie

« Cet effort, quand il se rapporte à l'Âme seule, est appelé *Volonté*; mais, quand il se rapporte à la fois à l'Âme et au Corps, est appelé *Appétit*; **l'appétit n'est par là rien d'autre**

que l'essence même de l'homme, de la nature de laquelle suit nécessairement ce qui sert à sa conservation; et l'homme est ainsi déterminé à le faire. De plus, il n'y a nulle différence entre l'Appétit et le Désir, sinon que le Désir se rapporte généralement aux hommes, en tant qu'ils ont conscience de leurs appétits, et peut, pour cette raison, se définir ainsi : *le Désir est l'Appétit avec conscience de lui-même*. Il est donc établi par tout cela que nous ne **nous efforçons à rien, ne voulons, n'appétons ni ne désirons aucune chose, parce que nous la jugeons bonne; mais, au contraire, nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous nous efforçons vers elle, la voulons, appétons et désirons.** »

Spinoza, *Éthique*, V, Proposition XXIII, scolie

« L'éternité ne peut se définir par le temps ni avoir aucune relation au temps. Nous sentons néanmoins et nous savons par expérience que nous sommes éternels. [...]

L'Âme donc ne peut se définir par le temps ou s'expliquer par la durée. L'Âme donc ne peut être dite durer, et son existence ne peut se définir par un temps déterminé qu'en tant qu'elle enveloppe l'existence actuelle du corps et, dans cette mesure seulement, elle a la puissance de déterminer temporellement l'existence des choses et de les concevoir dans la durée. »

(1646-1716) Leibniz

Principes de la nature et de la grâce

La question métaphysique ultime

« Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien ? »

Le principe de raison

« Rien n'est sans raison. »

Théodicée

« jamais rien n'arrive sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante, c'est-à-dire qui puisse servir à rendre raison a priori pourquoi cela est existant plutôt que non existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de toute autre façon » (Théodicée, I, 44).

« Les défauts apparents du monde entier, ces tâches d'un soleil dont le nôtre n'est qu'un rayon, relèvent sa beauté bien loin de la diminuer ». (*Théodicée*, 1710)

(1712-1778) Jean-Jacques Rousseau

Du contrat social (1762)

« L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » Chapitre I

« Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant. Tel est le problème fondamental dont le Contrat social donne la solution. » Chapitre VI

(1724-1804) Kant

Critique de la raison pure, Quadrige, 1994, PUF, p.429.

les 100 thalers

« *Être* n'est évidemment pas un prédicat réel, c'est-à-dire un concept de quelque chose qui puisse s'ajouter au concept d'une chose. [...]

Cent thalers réels ne contiennent rien de plus que cent thalers possibles. Car, comme les thalers possibles expriment le concept et les thalers réels, l'objet et sa position en lui-même, au cas où celui-ci contiendrait plus que celui-là, mon concept n'exprimerait pas l'objet tout entier et, par conséquent, il ne serait pas non plus le concept adéquat. Mais je suis plus riche avec cent thalers réels qu'avec leur simple concept (c'est-à-dire avec leur possibilité). »

Critique de la faculté de juger, Gallimard, folio essais, 1985

« La *beauté* est la forme de la finalité d'un objet, en tant qu'elle est perçue dans cet objet *sans la représentation d'une fin*. » p.171

« Dans les productions de des beaux-arts, la finalité, bien qu'animée d'une intention, ne doit pas paraître intentionnelle; autrement dit, les beaux-arts doivent *revêtir l'apparence* de la nature. » p.260

« Le *génie* est la disposition innée de l'esprit *par le truchement de laquelle* la nature donne à l'art ses règles. » p.261

(1770-1843) Hölderlin

(Comme, lorsqu'au jour de fête)

« Ainsi se trouvent-ils sous un climat propice,

Ceux que n'éduquent aucun maître seul, mais dans
La merveilleuse omniprésence de son embrassement léger,
La puissante, la divine et belle nature.
C'est pourquoi, lorsqu'elle semble à certaines saisons
Endormie dans le ciel ou parmi les plantes ou les peuples,
Le visage des poètes aussi est attristé,
Ils semblent être seuls, mais ils continuent de pressentir,
Car elle-même aussi repose dans cette prescience.

Et voici le Jour! J'attendais et le vis venir,
Et ce que je vis, le sacré soit ma parole.»

Hälfte des Lebens - La moitié de la vie

Lourde de poires jaunes,
Et pleine de roses sauvages
La terre est penchée sur le lac,
Et vous, cygnes charmants,
Enivrés de baisers,
Vous trempez votre tête
Dans l'eau sobre et sacrée.

Où, malheureux, irai-je prendre,
Quand vient l'hiver, les fleurs, où
L'or du soleil,
Et l'ombre de la terre ?
Les murs sont là
Muets et froids, dans le vent
Les bannières tintent.

Hypérion

« L'art est le premier enfant de la beauté humaine, de la beauté divine. En lui, l'homme divin
rajeunit et recommence. Pour prendre conscience de soi, il s'oppose sa propre beauté. Ainsi

se donna-t-il ses dieux. Au début, en effet, quand régnait la beauté éternelle, à soi-même inconnue, l'homme et ses dieux ne faisaient qu'un. J'évoque les mystères, mais réels. »

« Un distinct en soi-même - l'essence de la beauté. »

« La beauté était advenue parmi les hommes, elle se manifestait dans la vie comme dans l'esprit, elle était l'entente infinie. »

« Sans la beauté de l'esprit et du coeur, la raison est comme un contremaître que le propriétaire de la maison a imposé aux domestiques : il ne sait pas mieux qu'eux ce qui doit résulter de leur interminable travail, et se contente de crier qu'on se dépêche ; encore est-ce tout juste s'il ne regrette pas que le travail avance : celui-ci terminé, il n'aurait plus d'ordres à donner, et son rôle serait joué. »

(1770-1831) Hegel

Philosophe allemand

Science de la Logique

(Encyclopédie des sciences philosophiques, Édition de 1830)

§13 « L'universel pris formellement et posé à côté du particulier, devient lui-même aussi quelque chose de particulier. Une telle position, dans le cas d'objets de la vie courante, frapperait d'elle-même comme inadéquate et maladroite comme si quelqu'un qui réclamait des fruits, repoussait cerises, poires, raisins, etc., sous prétexte que ce serait là des cerises, poires, raisins, mais *non pas* des fruits. »

§86 « L'être pur constitue le commencement, parce qu'il est aussi bien pensée pure que l'immédiat indéterminé, simple, et que le premier commencement ne peut être médiatisé et de davantage déterminé. »

§87 « Or, cet être pur est l'*abstraction pure*, partant l'*absolument-négatif* qui, pris pareillement en son immédiateté, est le *néant*. »

§95 « Le dualisme, qui rend insurmontable l'opposition du fini et de l'infini, ne fait pas la réflexion simple que de cette manière l'infini est aussitôt seulement l'un des deux termes, qu'on fait de lui par là, un être seulement particulier, auquel s'ajoute le fini comme l'autre particulier. Un tel infini qui n'est qu'un particulier, est à côté du fini, a en celui-ci précisément par là, sa borne, sa limite. »

Phénoménologie de l'Esprit

« Il [le monde suprasensible] est à la fois lui-même et son contraire au sein d'une seule Unité. C'est ainsi seulement qu'il est la différence en tant que *différence intérieure*, différence *en soi-même*, ou encore, qu'il est *en tant qu'infinité*. » p. 137

« Et en cela nous nous trouvons déjà en présence du concept de l'*esprit* [...], cette substance absolue, qui dans la parfaite liberté et autonomie de son opposé, entendons de diverses consciences de soi qui sont pour soi, est l'unité de celles-ci; **un Je, qui est un Nous, et un Nous qui est un Je**. C'est seulement dans la conscience de soi, comme concept de l'esprit, que la conscience atteint son point-pivot, le moment où quittant à la fois l'apparence chatoyante de l'ici-bas sensible et la nuit vide de l'au-delà suprasensible, elle entre dans le grand jour spirituel de la présence. » p. 149

« La conscience de soi est *en soi* et *pour soi* en ce que, et par le fait qu'elle est en soi et pour soi pour un autre; c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant que quelque chose de reconnu. » p. 150

Encyclopédie (Science de la logique)

add. au §28 de la troisième édition, trad. Bernard Bourgeois

« Lorsqu'il est question de la pensée, on doit distinguer la pensée finie, relevant du simple entendement, de la pensée infinie, rationnelle. Les déterminations de pensée, telles qu'on les trouve là en leur immédiateté, en leur singularisation, sont des déterminations finies. Mais le vrai est ce qui est en soi-même infini, qui ne se laisse pas exprimer ni amener à la conscience au moyen du fini. L'expression de pensée infinie peut apparaître comme choquante lorsqu'on maintient ferme la représentation des temps modernes, selon laquelle la pensée serait toujours bornée. Or, en fait, la pensée est, suivant son essence, elle-même infinie. « Fini » signifie, exprimé formellement, ce qui a une fin, ce qui est, mais qui cesse là où il est en connexion avec son Autre et, par conséquent, est borné par celui-ci. Le fini consiste donc en une relation avec son Autre, lequel est sa négation et se présente comme sa limite. Mais la pensée est auprès d'elle-même, se rapporte à elle-même et a elle-même pour objet. En ayant une pensée pour objet, je suis auprès de moi-même. Le Moi, la pensée, est par suite infini, par ce qu'il se rapporte dans la pensée à un objet qui est lui-même. L'objet en général est un Autre, un négatif à l'égard de moi. Si la pensée se pense elle-même, elle a un objet, qui en même temps, n'en

est pas un, un objet supprimé, idéal. La pensée comme telle, dans sa pureté, n'a donc en elle aucune borne. Finie, la pensée ne l'est que pour autant qu'elle s'en tient à ses déterminations bornées, qui pour elle, valent comme quelque chose d'ultime. Par contre la pensée infinie ou spéculative détermine également, mais en déterminant, en limitant, elle supprime en retour cette déficience. L'infinité n'est pas comme dans la représentation courante, à appréhender comme un abstrait au-delà et au-delà toujours plus éloigné mais selon la manière d'être simple qui a été indiquée précédemment. »

Principes de la philosophie du droit

trad. Robert Derathé

§4

« D'une manière générale, le droit fait partie du domaine de l'esprit, mais, au sein même de l'esprit, il a plus précisément sa place et sa base de départ dans la volonté. Or la volonté est libre, à ce point que la liberté constitue sa substance et sa destination. Il s'ensuit que le système du droit est le royaume de la liberté effectivement réalisé, le monde de l'esprit, monde que l'esprit produit à partir de lui-même, comme une seconde nature. »

§4 Rem.

« L'esprit est d'abord intelligence et les déterminations selon lesquelles il se développe, en passant successivement du sentiment à la représentation et de la représentation à la pensée, constitue le chemin par lequel il se produit comme volonté. »

§5

« La volonté contient a) l'élément de la pure indétermination ou de la pure réflexion du moi en soi, dans laquelle se trouvent supprimés toute limitation, tout contenu donné et déterminé, qu'il provienne de la nature, des besoins, des penchants, des désirs ou de quelque autre source que ce soit. C'est l'infinité sans bornes de l'abstraction ou de l'universalité absolue, la pure pensée de soi-même. »

§5 rem.

« Cette possibilité absolue de m'abstraire de toute détermination dans laquelle je me trouve ou me suis placé, la fuite devant tout contenu, comme s'il s'agissait d'une limitation, est bien ce à quoi la volonté se détermine ou la possibilité qui, pour soi, est tenue par la représentation pour la liberté elle-même. Toutefois, ce n'est là que la liberté négative ou la liberté de l'entendement. C'est la liberté du vide. »

§5 add.

« Dans cet élément de la volonté se trouve impliqué que je peux me détacher de tout, renoncer à tous les buts, m'abstraire de tout. Seul, l'homme peut tout abandonner, même la vie : il peut se suicider. »

§6

« b) Le Moi est, en outre, le passage de l'indétermination indifférenciée à la différenciation, à la détermination, à l'instauration d'une détermination qui soit un contenu et un objet, que ce contenu soit donné par la nature ou produit à partir du concept de l'esprit. Par cette affirmation de soi-même comme quelque chose de déterminé, le moi entre dans l'existence empirique : c'est le moment absolu de la finitude ou de la particularisation du moi. »

§7 add.

« Ce que nous appelons en définitive volonté contient en soi les deux moments précédents. Le moi est d'abord, en tant que tel, pure activité, l'universel qui est auprès de soi. Mais cet universel se détermine et, par là, n'est plus auprès de soi, mais se pose comme quelque chose d'autre et cesse d'être universel. Le troisième moment consiste dans la possibilité pour le moi de se retrouver auprès de soi-même dans sa limitation, dans cet autre, dans le fait de rester auprès de soi et de ne pas cesser de s'en tenir à l'universel, tout en se déterminant. C'est cela qui est le concept concret de la liberté, tandis que les deux moments précédents ont été reconnus entièrement abstraits et partiels. Cette liberté existe déjà sous la forme du sentiment, par exemple, dans l'amour et l'amitié. On n'est plus ici partiel en soi, mais on se limite volontiers dans un rapport à un autre et l'on se sait être soi-même dans cette limitation. Dans la détermination, l'homme ne doit pas se sentir déterminé, mais c'est seulement quand on considère l'autre comme quelque chose d'autre, que l'on a le sentiment de soi. La liberté ne consiste donc ni dans l'indétermination, ni dans la détermination, mais elle est à la fois l'une et l'autre. L'entêté a une volonté qui se limite uniquement à un ceci et il ne se croit pas libre lorsqu'il ne peut réaliser ce qu'il veut. Mais la volonté n'est pas liée à un contenu restreint, elle doit aller au-delà, car la nature de la liberté n'est pas cette unilatéralité ni cette liaison. La liberté consiste, au contraire, à vouloir quelque chose de déterminé, sans cesser d'être auprès de soi dans cette détermination et en revenant de nouveau à l'universel. »

§11

« La volonté qui n'est encore libre qu'en soi est la volonté immédiate ou naturelle. Les déterminations apparaissent dans la volonté immédiate comme un contenu immédiatement

présent : ce sont les tendances, les désirs, les inclinations, par le moyen desquels la volonté se trouve déterminée par la nature. »

§11 add.

« L'animal a, lui aussi, des penchants, des désirs, des inclinations, mais il n'a pas de volonté, et doit obéir au penchant si rien d'extérieur ne l'en détourne. L'homme, par contre, comme quelque chose de totalement indéterminé, se tient au-dessus des penchants : il peut les déterminer et les poser comme les siens. Le penchant est dans la nature, mais de le poser dans le moi, cela dépend de ma volonté. Celle-ci ne peut donc alléguer (comme excuse) que le penchant fait partie de la nature. »

§13 add.

« La volonté qui ne se décide pas n'est pas une volonté effective. L'homme sans caractère ne parvient jamais à se décider. La cause de l'indécision peut également résider dans une certaine délicatesse de l'âme, laquelle sait qu'en se déterminant, elle s'engage dans la finitude, se donne des limites et abandonne ainsi l'infinité ; mais elle ne veut pas renoncer à la totalité qu'elle a en vue. Une telle âme est une âme morte, même si elle veut être une belle âme. Goethe dit que celui qui veut accomplir quelque chose de grand doit savoir se limiter. Ce n'est que par la décision que l'homme entre dans la réalité effective, même s'il doit lui en coûter beaucoup. L'inertie reste absorbée dans ses pensées et n'en veut pas sortir, car elle se ménage ainsi une possibilité universelle. C'est pourquoi la volonté sûre d'elle-même ne va pas à sa perte en se déterminant. »

§15

« La liberté de la volonté n'est d'après cela, que le libre arbitre, qui contient ce double aspect, d'être d'une part réflexion libre s'abstrayant de tout et, d'autre part dépendance à l'égard d'un contenu ou d'une matière, qu'ils soient donnés de l'intérieur ou de l'extérieur. »

§15 add.

« Puisque j'ai la possibilité de me déterminer ici ou là, c'est-à-dire puisque je peux choisir, je possède un libre arbitre, ce que d'ordinaire on appelle liberté. C'est dans l'universalité de la volonté que réside la possibilité de choisir, de faire que ceci ou cela devienne mien. Ce mien, en tant que contenu particulier, n'est pourtant pas approprié à ma personne : il est donc séparé de moi et n'a donc que la possibilité d'être le mien, tout comme je ne suis moi-même que la possibilité de m'unir à lui. Le choix réside ainsi dans l'indétermination du moi et dans la détermination du contenu. La volonté ne sera donc pas libre à cause de ce contenu bien qu'elle possède formellement le côté de l'infinité. Aucun de ces contenus ne lui est adéquat, elle ne se

possède véritablement dans aucun d'eux. [...] L'homme du commun croit être libre lorsqu'il peut agir selon son libre arbitre, mais il résulte précisément du libre arbitre qu'effectivement il n'est pas libre. Lorsque je veux ce qui rationnel, je n'agis pas en tant qu'individu particulier, mais j'agis selon le concept de la vie éthique en général. Dans une action éthique, ce que je fais valoir n'est pas moi, c'est la chose. C'est en agissant de travers que l'homme manifeste le plus sa particularité. [...] Lorsque de grands artistes réalisent une œuvre, on peut dire : c'est ainsi que cela doit être. Autrement dit, la particularité de l'artiste a entièrement disparu, tout comme sa manière. C'est la figure elle-même qui vit et se révèle. Plus un artiste est mauvais, et plus on voit dans son œuvre sa propre personne, sa particularité, son libre arbitre. Si dans l'étude de la liberté on s'en tient au libre arbitre, à cette considération que l'homme peut indifféremment vouloir ceci ou cela, cette possibilité est sans doute sa liberté ; mais, si l'on ne veut pas abandonner l'affirmation que le contenu est un contenu donné, l'homme se trouvera déterminé par là et, selon ce côté, il ne sera plus libre. »

§20

« En s'appliquant aux tendances, en les représentant, en calculant, en les comparant non seulement entre elles, mais aussi avec leurs moyens, leurs conséquences, etc., avec aussi une totalité de satisfaction - ou la félicité - la réflexion apporte à cette matière l'universalité formelle et la purifie de cette manière toute extérieure de sa grossièreté et de sa barbarie. Cette production de l'universalité de la pensée constitue la valeur absolue de la culture. »

§21

« Mais la vérité de cette universalité formelle qui, tout en étant indéterminée pour elle-même, trouve sa détermination dans cette matière, est l'universalité qui se détermine elle-même, la volonté, la liberté. Du fait que la volonté a pour contenu, objet et but elle-même en tant que forme infinie, elle n'est plus seulement la volonté libre en soi, mais la volonté libre pour soi - l'Idée dans toute sa vérité.

Rem. - La conscience de soi de la volonté comme désir, comme penchant, est sensible et, comme tout phénomène sensible en général, elle désigne l'extériorité, donc l'être-hors-de-soi de la conscience de soi. La volonté réfléchissante comporte deux éléments : cet élément sensible et l'universalité pensante. La volonté existant en soi et pour soi a pour objet la volonté elle-même, en tant que telle, c'est-à-dire dans son universalité pure. Cette universalité consiste précisément en ceci que l'immédiateté de la naturalité et la particularité dont la naturalité est inséparable sont, lorsque la réflexion les produit, supprimées et dépassées en elle. Mais cette suppression et cette élévation à l'universel sont précisément ce qu'on appelle l'activité de la

pensée. La conscience de soi, qui purifie son objet, son contenu ou son but pour l'élever jusqu'à cette universalité, le fait en tant qu'activité de la pensée s'exerçant dans la volonté. C'est ici le point où il est clair que la volonté n'est volonté véritable ou volonté libre, qu'en tant qu'elle est intelligence pensante. »

§22 add.

« C'est avec raison que l'on a représenté l'infini à l'aide de l'image du cercle. Car la ligne droite se prolonge et se prolonge indéfiniment et ne représente que la mauvaise infinité ou l'infinité négative, celle que ne comporte pas de retour à soi, retour qui caractérise l'infini véritable. La volonté libre est véritablement infinie; car elle n'est pas une simple possibilité, une disposition, mais au contraire, son existence empirique extérieure est son intériorité ou est elle-même. »

§23

« Ce n'est que dans cette liberté que la volonté se trouve véritablement chez-elle, parce qu'elle ne se rapporte qu'à elle-même et qu'ainsi disparaît tout rapport de dépendance à l'égard de quelque chose d'autre. »

§27

« La destination absolue ou, si l'on veut, la tendance absolue de l'Esprit libre consiste en ceci que sa liberté devienne pour lui objet - c'est-à-dire que sa liberté devienne objective aussi bien en ce sens qu'elle constitue le système rationnel de lui-même qu'en cet autre sens que celui-ci soit la réalité immédiate - afin d'être pour soi, comme Idée, ce que la volonté est en soi. Le concept abstrait de l'Idée de la volonté est, en général, la volonté libre qui veut la volonté libre. »

§30

« Le droit est quelque chose de sacré en général, mais seulement parce qu'il constitue l'existence empirique du concept absolu ou de la liberté consciente de soi. »

(1775-1854) Schelling

Philosophe Allemand

Aphorismes pour introduire à la philosophie de la nature

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

§159 « La réponse définitive à la question soulevée par l'entendement saisi de vertige au bord de l'abîme de l'infinité : *pourquoi n'y a-t-il pas rien, pourquoi en général quelque chose*

? n'est point le quelque chose, c'est seulement le tout ou Dieu. Le tout, c'est ce à quoi il est absolument impossible de ne pas être, tout comme le rien est ce à quoi il est absolument impossible d'être. Au rien (qui est éternellement impossible, éternellement rien), il n'y a donc que le tout qui s'oppose absolument. Et nullement la chose, sinon seulement relativement et partiellement, car il ne lui est pas absolument impossible de ne pas être, mais seulement dans la mesure où elle est avec d'autres choses en rapport à elles. Elle n'est donc que la réalité mêlée à de la non-réalité, un simple être intermédiaire. »

§ 160 « Par conséquent, voir le tout comme la parfaite composition de toutes les choses particulières existantes n'est pas moins absurde que de vouloir penser la réalité pure, infinie comme composée du parfait mélange de la réalité et de la non-réalité. »

§ 161 « Le fruit de cette considération est l'aperçu suivant lequel le fini, de toute éternité, ne peut être véritablement, que seul l'infini est, position absolue, éternelle de soi-même, qui est Dieu et, en tant que Dieu, le tout. » §159, p.52 [174]

Les Recherches sur la liberté

« Puisque le mal est indéniablement effectif, au moins comme opposition universelle au bien, il ne fait donc d'emblée aucun doute qu'il n'ait été nécessaire à la révélation de Dieu. »

Leçon d'Erlangen

« La sagesse est plus que savoir, elle est savoir en effet, savoir en ses œuvres vives, ou encore savoir dans la mesure où il est du même coup pratique. » p.223

« La philosophie n'est pas une science démonstrative, la philosophie est, en un mot, un acte libre de l'esprit ; son premier pas n'est point un savoir, mais plutôt expressément un non-savoir, un abandon de tout ce qui est savoir aux yeux de l'homme. Aussi longtemps qu'il veut encore savoir, ce sujet absolu [le Sens] lui sera objet, et par là, il ne le connaîtra pas en soi. [...] En cet acte par lequel il se résigne à ne pas savoir lui-même, il établit le sujet absolu [le Sens] comme savoir. À travers cet acte qui l'institue, je l'expérimente comme l'outrepassant. » p.229

« Pour désigner la relation ici en question, on utilisera de préférence le terme d'extase. Notre Moi y est en effet exposé hors de soi, c'est-à-dire hors de son lieu. Sa place est celle du

sujet. Mais en face du sujet absolu [le Sens], il ne peut demeurer sujet, puisque celui-ci ne peut se comporter comme objet. Il faut donc que le Moi délaisse son lieu, il faut qu'il s'expose hors de soi, comme n'étant plus là. C'est seulement par ce sacrifice de soi-même que le sujet absolu [le Sens] peut s'ouvrir à lui - nous parlons ici de sacrifice, de renoncement à soi-même au sens où nous en apercevons un semblable dans l'étonnement. S'étonner - telle est l'expression plus modérée dont se sert le doux Platon quand il dit : "S'étonner, voilà par-dessus tout l'affect du philosophe", et il ajoute : Il n'y a point d'autre commencement de la philosophie que l'étonnement". Magnifique formule que vous devez inscrire profondément dans vos âmes, surtout quand il y a tant de gens à l'esprit obtus qui invitent sans relâche le débutant en philosophie à rentrer en soi-même, à pénétrer dans ses profondeurs les plus profondes, ce qui ne signifie jamais rien d'autre que : s'enfoncer toujours plus avant dans son propre être-borné. Ce qui est urgent pour l'homme, ce n'est pas de rentrer en soi, mais d'être exposé hors de soi. [...]

Je fais observer à ce propos qu' "extasis" est un terme équivoque qui peut s'entendre au pire comme au meilleur sens. » p.230

« Nescience, non plus extérieurement comme au commencement, mais nescience intime qui s'est réintériorisée l'éternelle liberté dont elle avait été expulsée, qui l'a reprise au fond de soi, ou encore, qui la rappelle à soi dans l'intériorité mémoriale - nescience qui sait maintenant l'éternelle liberté. » p.292

« L'homme, ou la conscience humaine, est donc le tranquille fond-intime de l'éternelle liberté revenue à soi, la conscience humaine singulière n'est rien d'autre que l'assise fondamentale de la conscience absolue ou universelle. Mais le procès ne s'arrête pourtant pas là. Car sinon l'éternelle liberté se saurait assurément elle-même, mais sans que l'homme la connaisse. Il est donc inévitable que l'homme attire à soi, qu'il veuille pour soi cette éternelle liberté qu'il est. Le principe particulier, la conscience humaine singulière, qui n'est rien d'autre que l'assise fondamentale de la conscience absolue ou universelle, l'homme donc aimerait voir la conscience universelle comme sa conscience individuelle. Mais par là il supprime la conscience universelle elle-même. » p.294

« En se dessaisissement de soi, en cette « ekstase » où je me connais, en tant que Moi, comme complète nescience, ce sujet absolu devient immédiatement pour moi suprême réalité.
» p.293

« La sagesse est en tout ; celui qui la recherche, la rencontre partout. Dans tous les objets possibles, dans toutes les sciences, elle se cache, et cet amour, cette quête de la sagesse, ennoblit toute étude. Celui qui la trouve possède en elle un véritable trésor, car elle relève le plus commun et elle le fait à son tour communiquer avec ce qu'il y a de plus noble et de plus haut, de telle sorte qu'il en use comme de son pain quotidien. Mais elle ne se donne qu'aux âmes pures. *Car le pur ne se révèle qu'au pur.* »

(1802-1885) Victor Hugo

Poète français

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encor pleine ;

Puisque j'ai dans tes mains posé mon front pâli ;

Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine

De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli ;

Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire

Les mots où se répand le coeur mystérieux ;

Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire

Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux ;

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie

Un rayon de ton astre, hélas ! voilé toujours ;

Puisque j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie

Une feuille de rose arrachée à tes jours ;

Je puis maintenant dire aux rapides années :

- Passez ! passez toujours ! je n'ai plus à vieillir !

Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées ;

J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir !

Votre aile en le heurtant ne fera rien répandre

Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli.

Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre !

Mon coeur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli !

(1813-1855) Søren Kierkegaard

La réalité du choix

« La philosophie n'a rien du tout à faire avec ce qu'on peut appeler l'acte intérieur ; mais l'acte intérieur est la vraie vie de la liberté. La philosophie regarde l'acte extérieur et, à son tour, elle ne le voit pas isolé, mais incorporé et modifié dans le processus historique. C'est ce processus qui au fond est l'objet de la philosophie, et elle le regarde sous la détermination de la nécessité. C'est pourquoi elle écarte la réflexion que tout aurait pu être autrement, elle regarde l'histoire de telle façon qu'il n'est pas question d'un « ou bien - ou bien ». »

« L'individu même le plus insignifiant a ainsi une double existence. Lui aussi a une histoire qui n'est pas seulement le produit de ses propres actes libres. Ses actes intérieurs, par contre, appartiennent à lui-même et lui appartiendront de toute éternité ; ni l'histoire, ni l'histoire universelle ne peuvent les lui enlever, ils le suivront, pour son plaisir ou son chagrin. »

« Grâce à mon « ou bien - ou bien » apparaît l'éthique. Il n'est donc pas encore question d'un choix de quelque chose, ni de la réalité de ce qui a été choisi ; mais de la réalité du choix. »

« Le fait de choisir donne une solennité à la nature d'un homme, une calme dignité qui ne se perd jamais complètement. Il y a beaucoup de gens qui font grand cas d'avoir regardé, face à face, un personnage quelconque qui a joué un rôle remarquable dans l'histoire universelle. Ils n'oublient jamais cette impression, elle a empreint leur âme d'une image idéale qui ennoblit leur nature ; et, cependant, ce moment-là, si significatif qu'il soit, n'est rien en

comparaison avec l'instant du choix. Lorsque tout est devenu calme autour de vous, solennel comme une nuit étoilée, lorsque l'âme est seule dans le monde entier, alors apparaît devant elle, non pas un être supérieur, mais la puissance éternelle elle-même, le ciel se disjoint pour ainsi dire, et le moi se choisit lui-même ou, plutôt, se reçoit lui-même. Alors l'âme a vu le bien suprême, ce qu'aucun oeil mortel ne peut voir et qui ne peut jamais être oublié, alors la personnalité reçoit l'accolade qui l'ennoblit pour l'éternité. Elle ne devient pas autre que ce qu'elle était déjà, mais elle devient elle-même. De même qu'un héritier ne possède pas avant sa majorité les trésors du monde entier, même s'il en est l'héritier, ainsi la personnalité la plus riche même n'est rien avant de s'être choisie elle-même et la personnalité la plus pauvre qu'on puisse imaginer est tout lorsqu'elle s'est choisie elle-même ; car la grandeur ne consiste pas en ceci ou cela, mais se trouve dans le fait d'être soi-même ; et il est dans le pouvoir de tout homme de l'être, s'il le veut. »

Le désespoir

« C'est un instant grave et important, celui où on se lie pour une éternité à une puissance éternelle, où on se considère soi-même comme celui dont aucun temps ne doit effacer le souvenir, l'instant où, en un sens éternel et indéfectible, on prend conscience de soi-même comme de celui que l'on est. Et pourtant, on peut bien ne pas le faire. [...] Si tu ne le veux pas, si tu veux continuer à amuser ton âme avec les futilités et la vanité de l'esprit, alors fais-le, quitte la maison, expatrie-toi à Paris, offre-toi au journalisme, [...]. »

« [...] il est en vérité d'extrême importance qu'un homme, à l'instant du désespoir, ne se trompe pas sur la vie. [...] Si le désespéré se trompe, s'il pense que le malheur dépend de multiples causes en dehors de lui, son désespoir n'est pas vrai et il lui fera haïr le monde au lieu de l'aimer. »

« Le temps n'est pas loin où, assez chèrement peut-être, on apprendra que le vrai point de départ pour trouver l'absolu n'est pas le doute, mais le désespoir. »

« Mais alors, qu'est-ce que je choisis, est-ce ceci ou cela ? Non car je choisis au sens absolu, et ainsi je choisis justement par le fait que j'ai choisi de ne pas choisir ceci ou cela. Je choisis l'absolu, et l'absolu - qu'est-ce que c'est ? C'est moi-même dans ma validité éternelle. »

« Mais qu'est-ce donc que ce moi-même ? [...] C'est ce qui est à la fois le plus abstrait et le plus concret - c'est la liberté. »

« Le choix du désespoir est donc « moi-même » ; car il est bien vrai qu'en désespérant, je désespère de moi-même aussi bien que de toute autre chose ; mais le moi-même dont je désespère est un fini comme tout autre fini, le moi-même que je choisis est le moi-même absolu dans sa validité éternelle. »

« On entend assez souvent des gens exhiler leur mécontentement en se plaignant de la vie, et on les entend : oh, si j'avais l'esprit de cet homme, ou son talent ! Mais as-tu jamais entendu un homme souhaiter sérieusement de devenir un autre ? Loin de lui de faire cela et justement parce que la caractéristique de ceux que l'on appelle des individualités malheureuses est de s'accrocher le plus à eux-mêmes, de ne désirer pour rien au monde être un autre, malgré toutes leurs souffrances - ce qui s'explique par le fait que de telles individualités sont tout près de la vérité et qu'elles ont le sentiment de la validité éternelle de la personnalité, non dans sa bénédiction, mais dans sa torture. »

« Il se choisit lui-même, non pas en un sens fini, car alors ce « lui-même » deviendrait un fini qui se trouverait parmi d'autres finis, mais en un sens absolu ; et pourtant, il se choisit bien lui-même et non pas un autre. Ce lui-même qu'il choisit ainsi est infiniment concret, car c'est lui-même, et pourtant, il est absolument différent de son lui-même antérieur, car il l'a choisi au sens absolu. Ce lui-même n'a pas existé avant, car il existe par le choix et, pourtant, il a existé, car il est bien « lui-même ». »

Extraits de L'équilibre entre l'esthétique et l'éthique, in Ou bien... ou bien... , Éditions Gallimard, 1943, pp.477-519.

(1830-1886) Emily Dickinson

poète américaine

The Moon Is Distant From The See

La lune est loin de la mer / The moon is distant from the see

Et pourtant, avec ses mains d'ambre / And yet with amber hands

Elle la conduit, docile comme un enfant, / she leads him - docile as a boy
Le long des sables désignés. / Along appointed sands

Elle ne se trompe jamais d'un degré / He never misses a degree
Soumise à son oeil / Obedient to her eye
elle vient jusque là, vers la ville / He comes just so far - toward the town
Jusque là, puis se retire / Just so far - goes away

Oh, Seigneur, toi, la main d'ambre, / Oh, Signor, thine, the amber hand
Et moi, la mer éloignée / And mine - the distant see
Obéissant à ta moindre commande / Obedient to the least command
Ton oeil s'impose à moi. / Thine eye impose on me

(1871-1919) Rosa Luxemburg

Le 15 janvier 1919 la grande Rosa LUXEMBURG, figure de proue du mouvement communiste allemand, mourait assassinée par des soldats sur ordre supérieur, pendant un prétendu transfert vers une prison militaire

Rosa la vie : correspondance

« Au milieu des ténèbres, je souris à la vie, comme si je connaissais la formule magique qui change le mal et la tristesse en clarté et en bonheur. Alors, je cherche une raison à cette joie, je n'en trouve pas et ne puis m'empêcher de sourire de moi-même. Je crois que la vie elle-même est l'unique secret. Car l'obscurité profonde est belle et douce comme du velours, quand on sait l'observer. Et la vie chante aussi dans le sable qui crisse sous les pas lents et lourds de la sentinelle, quand on sait l'entendre. »

(1844-1900) Friedrich Nietzsche

Philosophe Allemand

Gai Savoir, livre IV

« Je veux dire ce qu'aujourd'hui je souhaiterais de moi-même et quelle est la pensée qui a été la première, cette année, à traverser mon coeur,- quelle est la pensée qui doit m'apporter la raison, la garantie et douceur de toute vie ultérieure! Je veux apprendre toujours davantage à considérer comme le beau ce qu'il y a de nécessaire dans les choses. Amor fati: que ceci soit

désormais mon amour. [...] Détourner mon regard, que ce soit là ma négation. Et à tout prendre: je veux désormais n'être un jour que pure approbation (ein Ja-sagender Sein) ».

Le Gai savoir

§ 262 - *Sub specie aeterni.*

- A: « Tu t'éloignes toujours plus vite des vivants : ils ne tarderont pas à te rayer de leur liste! »
- B: « C'est le seul moyen d'avoir part au privilège des morts. »
- A: « À quel privilège ? »
- B: « Ne plus mourir. »

§ 270

Que dit ta conscience?

- Tu dois devenir celui que tu es.

§ 275

Quel est le sceau de l'acquisition de la liberté?

- Ne plus avoir honte de soi-même.

Ainsi parlait Zarathoustra

Prologue 4.

« J'aime celui qui est libre de cœur et d'esprit : sa tête ne sert que d'entrailles à son cœur mais son cœur l'entraîne au déclin. »

Dans les îles bienheureuses

« Tous mes sentiments souffrent en moi et sont prisonniers : mais mon vouloir arrive toujours libérateur et messenger de joie.

« Vouloir » affranchit : c'est là la vraie doctrine de la volonté et de la liberté – c'est ainsi que vous l'enseigne Zarathoustra.

Ne plus vouloir, et ne plus évaluer, et ne plus créer ! Ô que cette grande lassitude reste toujours loin de moi. »

Les trois métamorphoses

«Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant.

Il est maint fardeau pesant pour l'esprit, pour l'esprit patient et vigoureux en qui domine le respect : sa vigueur réclame le fardeau pesant, le plus pesant.

Qu'y a-t-il de plus pesant ! ainsi interroge l'esprit robuste. Dites-le, ô héros, afin que je le charge sur moi et que ma force se réjouisse.

[...]

L'esprit robuste charge sur lui tous ces fardeaux pesants : tel le chameau qui sitôt chargé se hâte vers le désert, ainsi lui se hâte vers son désert.

Mais au fond du désert le plus solitaire s'accomplit la seconde métamorphose : ici l'esprit devient lion, il veut conquérir la liberté et être maître de son propre désert.

Il cherche ici son dernier maître : il veut être l'ennemi de ce maître, comme il est l'ennemi de son dernier dieu ; il veut lutter pour la victoire avec le grand dragon.

Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni dieu ni maître ? « Tu dois », s'appelle le grand dragon. Mais l'esprit du lion dit : « Je veux. »

« Tu dois » le guette au bord du chemin, étincelant d'or sous sa carapace aux mille écailles, et sur chaque écaille brille en lettres dorées : « Tu dois ! »

Des valeurs de mille années brillent sur ces écailles et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons : « Tout ce qui est valeur – brille sur moi. »

Tout ce qui est valeur a déjà été créé, et c'est moi qui représente toutes les valeurs créées. En vérité il ne doit plus y avoir de « Je veux » ! Ainsi parle le dragon.

Mes frères, pourquoi est-il besoin du lion de l'esprit ? La bête robuste qui s'abstient et qui est respectueuse ne suffit-elle pas ?

Créer des valeurs nouvelles – le lion même ne le peut pas encore : mais **se rendre libre pour la création nouvelle** – c'est ce que peut la puissance du lion.

Se faire libre, opposer une divine négation, même au devoir : telle, mes frères, est la tâche où il est besoin du lion.

Conquérir le droit de créer des valeurs nouvelles – c'est la plus terrible conquête pour un esprit patient et respectueux. En vérité, c'est là un acte féroce, pour lui, et le fait d'une bête de proie.

Il aimait jadis le « Tu dois » comme son bien le plus sacré : maintenant il lui faut trouver l'illusion et l'arbitraire, même dans ce bien le plus sacré, pour qu'il fasse, aux dépens de son amour, la conquête de la liberté : il faut un lion pour un pareil rapt.

Mais, dites-moi, mes frères, que peut faire l'enfant que le lion ne pouvait faire ? Pourquoi faut-il que le lion ravisseur devienne enfant ?

L'enfant est innocence et oubli, un renouveau et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, une sainte affirmation.

Oui, pour le jeu divin de la création, ô mes frères, il faut une sainte affirmation : l'esprit veut maintenant sa propre volonté, celui qui a perdu le monde veut gagner son propre monde.

Je vous ai nommé trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment l'esprit devient lion, et comment enfin le lion devient enfant. –

Ainsi parlait Zarathoustra. Et en ce temps-là il séjournait dans la ville qu'on appelle : la Vache multicolore. »

De l'amour du prochain

« Vous vous empressez auprès du prochain et vous exprimez cela par de belles paroles. Mais je vous le dis : votre amour du prochain, c'est votre mauvais amour de vous-même.

Vous allez chez le prochain pour vous fuir vous-mêmes, et de cela vous voudriez faire une vertu : mais je perce à jour votre « désintéressement ».

[...]

Ce fantôme qui marche derrière toi, mon frère, est plus beau que toi; pourquoi ne lui prêtes-tu pas ta chair et tes os? Mais tu as peur et tu t'enfuis chez ton prochain. [...] »

Le chemin du créateur

« Veux-tu, mon frère, aller dans ta solitude ? Veux-tu chercher le chemin qui mène à toi-même ? Tarde encore un peu et écoute-moi.

[...]

Es-tu une force nouvelle et un droit nouveau ? Un premier mouvement ? Une roue qui roule sur elle-même ? Peux-tu forcer des étoiles à graviter autour de toi ?

[...]

Hélas! il est tant de grandes pensées qui n'ont pas plus d'effet qu'un soufflet de forge : elles gonflent et rendent plus vide.

C'est libre que tu te nommes ? Je veux entendre la pensée qui te domine, et non que tu secouas un joug.

Es-tu de ceux qui de secouer un joug avaient le droit? Rejetant sa servitude, plus d'un du même coup rejeta son ultime valeur.

Libre de quoi ? S'en moque Zarathoustra ! Mais que ton œil clairement me l'annonce : libre pour quoi ?

Peux-tu t'assigner à toi-même ton bien et ton mal et suspendre ta volonté au-dessus de toi comme une loi ? Peux-tu être ton propre juge et le vengeur de ta propre loi ?

Il est terrible de demeurer seul avec le juge et le vengeur de sa propre loi. C'est ainsi qu'une étoile est précipitée dans l'espace vide et dans le souffle glacé de la solitude.

[...] »

De l'amour du prochain

« Vous vous empressez auprès du prochain et vous exprimez cela par de belles paroles. Mais je vous le dis : votre amour du prochain, c'est votre mauvais amour de vous-même.

Vous allez chez le prochain pour vous fuir vous-mêmes, et de cela vous voudriez faire une vertu : mais je perce à jour votre « désintéressement ».

[...]

Ce fantôme qui marche derrière toi, mon frère, est plus beau que toi; pourquoi ne lui prêtes-tu pas ta chair et tes os? Mais tu as peur et tu t'enfuis chez ton prochain.

[...] »

Le chemin du créateur

« Veux-tu, mon frère, aller dans ta solitude ? Veux-tu chercher le chemin qui mène à toi-même ? Tarde encore un peu et écoute-moi.

[...]

Es-tu une force nouvelle et un droit nouveau ? Un premier mouvement ? Une roue qui roule sur elle-même ? Peux-tu forcer des étoiles à graviter autour de toi ?

[...]

Hélas! il est tant de grandes pensées qui n'ont pas plus d'effet qu'un soufflet de forge :

elles gonflent et rendent plus vide.

C'est libre que tu te nommes ? Je veux entendre la pensée qui te domine, et non que tu secouas un joug.

Es-tu de ceux qui de secouer un joug avaient le droit? Rejetant sa servitude, plus d'un du même coup rejeta son ultime valeur.

Libre de quoi ? S'en moque Zarathoustra ! Mais que ton œil clairement me l'annonce : libre pour quoi ?

Peux-tu t'assigner à toi-même ton bien et ton mal et suspendre ta volonté au-dessus de toi comme une loi ? Peux-tu être ton propre juge et le vengeur de ta propre loi ?

Il est terrible de demeurer seul avec le juge et le vengeur de sa propre loi. C'est ainsi qu'une étoile est précipitée dans l'espace vide et dans le souffle glacé de la solitude.

[...] »

De la vertu qui donne

« Dites-moi, pourquoi l'or a-t-il acquis la valeur la plus haute? C'est parce qu'il est rare et inutile, étincelant et doux dans son éclat; il se donne toujours.

Ce n'est que comme le symbole de la plus haute vertu que l'or a atteint la valeur la plus haute. Luisant comme l'or est le regard de celui qui donne. L'éclat de l'or réconcilie la lune et le soleil.

La plus haute vertu est peu commune et inutile, elle est étincelante et d'un doux éclat: une vertu qui donne est la plus haute vertu.

En vérité je vous devine, mes disciples: vous aspirez comme moi à la vertu qui donne. Qu'auriez-vous de commun avec les chats et les loups?

Vous avez soif de devenir vous-même des offrandes et des présents: c'est pourquoi vous avez soif d'amasser toutes les richesses dans vos âmes. »

(1875-1926) Reiner Maria Rilke

Cité dans Gadamer, Vérité et Méthode

« Tant que tu ne poursuis et ne saisis que ce que tu as toi-même

Lancé, tout n'est qu'habileté et gain futile ;

C'est seulement si tu deviens soudain celui qui saisit la balle

qu'une éternelle compagne de jeu t'a lancée,

à toi seul, au coeur de ton être, en un juste élan,
en l'une de ces arches des grands ponts de Dieu,
c'est alors seulement que pouvoir-saisir est puissance,
non pas la tienne mais celle d'un monde. »

(1875-1961) Carl Gustav Jung

Ma vie

« J'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un in-dividu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité. »

L'individuation est « le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu, une personnalité unique, indivisible, un homme total » (Jung, The Integration of the Personality).

Dialectique du Moi et de l'Inconscient

« L'individuation n'a d'autre but que de libérer le Soi, d'une part des fausses enveloppes de la persona, et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes. »

Les racines de la conscience

« La croissance de la personnalité se fait à partir de l'inconscient. » p.230

« L'homme individué est un homme transformé. » p.230

« L'ombre est la personnification de tout ce que le sujet refuse de reconnaître et d'admettre en lui. Se mêlent en elle les tendances refoulées du fait de la conscience morale, des choix qu'il a faits pour sa vie ou d'accéder à des circonstances de son existence, et les forces vitales les plus précieuses qui n'ont pas pu ou pas eu l'occasion d'accéder à la conscience. » Elisabeth Leblanc, *la psychanalyse jungienne*, Collection Essentialis, éd. Bernet-Danilot, avril 2002, p. 34

Commentaire sur le mystère de la fleur d'or

Albin Michel, 1994, pp.42-43 :

« La "protection par un cercle" ou circumambulation est exprimée dans notre texte par l'idée de la "circulation". La circulation n'est pas un simple mouvement circulaire, mais elle signifie d'une part le tracé d'une enceinte sacrée et d'autre part une fixation et une concentration ; la roue solaire commence à tourner, autrement dit, le soleil est vivifié et entame

sa course, ou encore, le Tao commence à opérer et à prendre la direction. L'action s'inverse en non-agir, en d'autres termes, les puissances périphériques sont soumises au commandement du centre ; c'est pourquoi il est dit : "Le mouvement est un autre nom de la souveraineté." Psychologiquement cette circulation consisterait à "tourner en cercle autour de soi", ce qui manifestement fait entrer en jeu tous les aspects de la personnalité : "les pôles du lumineux et de l'obscur sont mis en mouvement circulaire", c'est-à-dire qu'il se produit une alternance de jour et de nuit. "Une clarté de paradis alterne avec une nuit profonde, effroyable." (Extrait du Faust de Goethe) Par suite le mouvement circulaire a également la signification morale d'une vivification de toutes les puissances lumineuses et obscures de la nature humaine, et donc de tous les opposés psychologiques de quelque nature qu'ils soient. Cela n'est autre que la connaissance de soi par l'auto-incubation. On a une représentation primitive analogue de l'être humain platonicien rond de tous côtés dans lequel également les deux sexes sont réunis. »

(1879-1955) Albert Einstein, physicien

Comment je vois le monde

« J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise, il est un mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles. Auréolée de crainte, cette réalité secrète du mystère constitue aussi la religion. Des hommes reconnaissent alors quelque chose d'impénétrable à leur intelligence mais connaissent les manifestations de cet ordre suprême et de cette Beauté inaltérable. Des hommes s'avouent limités dans leur esprit pour appréhender cette perfection. Et cette connaissance et cet aveu prennent le nom de religion. Ainsi, mais seulement ainsi, je suis profondément religieux, tout comme ces hommes. »

« En apparence, la vie n'a aucun sens, et pourtant, il est impossible qu'il n'y en ait pas un ! »

« Il n'existe que deux façons de vivre votre vie. L'une comme si rien n'était un miracle. L'autre comme si tout était un miracle. »

(1869-1948) Gandhi

« A l'instant où l'esclave décide qu'il ne sera plus esclave, ses chaînes tombent. »

Extrait de Non-violence in Peace and War

(1871-1919) Rosa Luxemburg

Figure de proue du mouvement communiste allemand, morte assassinée.

« Au milieu des ténèbres, je souris à la vie, comme si je connaissais la formule magique qui change le mal et la tristesse en clarté et en bonheur. Alors, je cherche une raison à cette joie, je n'en trouve pas et ne puis m'empêcher de sourire de moi-même. Je crois que la vie elle-même est l'unique secret. Car l'obscurité profonde est belle et douce comme du velours, quand on sait l'observer. Et la vie chante aussi dans le sable qui crisse sous les pas lents et lourds de la sentinelle, quand on sait l'entendre. » Rosa la vie : correspondance

(1889-1976) Martin Heidegger

Philosophe Allemand

Qu'est-ce que la métaphysique

« Seul de tout l'étant, l'homme éprouve, appelé par la voix de l'Être, la merveille des merveilles : *Que l'étant est.* » p.78

Lettre sur l'humanisme

- a. p.27 : « Dans la pensée l'Être vient au langage. Le langage est la maison de l'Être. Dans son abri, habite l'homme. Les penseurs et les poètes sont ceux qui veillent sur cet abri. »
- b. « L'homme est le berger de l'Être. »
- c. pp. 77-79 : « L'Être est le plus proche. Cette proximité toutefois reste pour l'homme ce qu'il y a de plus reculé. L'homme s'en tient toujours, et d'abord, et seulement, à l'étant. Sans doute lorsque la pensée représente l'étant comme étant, se réfète-t-elle à l'Être. Mais en vérité elle ne pense constamment que l'étant comme tel, et non point et jamais

l'Être comme tel. »

- d. p. 97 : « Dans cette proximité, dans l'éclaircie du « là », habite l'homme en tant qu'ek-sistant, sans qu'il soit encore à même aujourd'hui d'expérimenter proprement cet habiter et de l'assumer. »
- e. p. 101 : « L'oubli de l'Être se dénonce indirectement en ceci que l'homme ne considère jamais que l'étant et n'opère que sur lui. »
- f. p. 107 : « Partout l'homme, exilé de la vérité de l'Être, tourne en rond autour de lui-même. »
- g. p. 111 : « "L'ek-sistence" est l'habitation ek-statique dans la proximité de l'Être. Elle est vigilance, c'est à dire le souci de l'Être. »

(1896-1988) Karlfried Graf Dürckheim

Diplomate, psychothérapeute et maître zen allemand

Le Centre de l'Être

p.141 : le Coeur et le hara

« Le Coeur est le centre de l'homme. Ce n'est pas le Hara, ce n'est pas la tête. C'est le coeur ! Mais pour ouvrir le coeur on doit en tous cas éviter une chose, c'est de se concentrer sur le coeur. C'est en mettant le centre de gravité dans le Hara que le coeur peut s'ouvrir comme une fleur.

Il faut tout d'abord lâcher prise du centre de gravité situé trop haut. Il faut rendre le moi à la Terre, à la Grande Mère Terre. Se débarrasser du moi qui cherche une position définitive, qui la défend, qui veut la maintenir. C'est seulement si l'homme est ouvert dans le Hara, son centre terre, que pourra s'éveiller l'esprit. On ne trouve pas le ciel si on élimine la terre. D'ailleurs si quelqu'un a mal à la tête, il faut lui donner la chance de s'ouvrir dans le bassin. C'est seulement lorsque l'homme devient enfant de la terre et du ciel que s'éveille l'être nouveau, que s'éveille le coeur de l'homme authentique. Si vous cherchez trop vite le coeur vous n'aurez pas cette transformation en homme nouveau. »

(1900-2002) Hans-Georg Gadamer

Vérité et Méthode, Édition du Seuil, 1996

Le concept de jeu

« Ce qui est pur jeu n'est pas sérieux. (...) »

Pour celui qui joue, le jeu n'est pas chose sérieuse et c'est pour cela justement que l'on joue.(...)

On joue "en vue du délassement", dit Aristote. » p.119

« L'essence propre du jeu consiste à se libérer de la tension d'une conduite orientée vers des buts. » p.125

« Le jeu lui-même comporte un sérieux qui lui est propre. (...) »

Le jeu ne remplit son but que lorsque le joueur s'oublie dans le jeu. Ce qui fait que le jeu est entièrement jeu, ce n'est pas son rapport, qui en détourne, au sérieux, c'est le sérieux dans le jeu. Qui ne prend pas le jeu au sérieux est un trouble-fête. » p.120

« Les joueurs ne sont pas le sujet du jeu ; mais à travers les joueurs c'est le jeu lui-même qui accède à la représentation. »

« Le jeu a une essence propre, indépendante de la conscience de ceux qui jouent. » p.120

« L'oeuvre d'art n'est pas un objet placé en face du sujet existant pour lui-même. Ce qui fait l'être véritable de l'oeuvre d'art, c'est qu'elle devient l'expérience qui métamorphose celui qui la fait. » p. 120

Gadamer cite Friedrich Schlegel : « Tous les jeux sacrés de l'art ne sont que de lointaines imitations du jeu sans fin du monde, cette oeuvre d'art qui éternellement se donne forme. » p.123

« Nous parlons du jeu de la lumière, du jeu des vagues, du jeu d'une pièce dans une roulement à bille, du jeu des forces, sans oublier le jeu de mot. Tous ces usages impliquent l'idée de va-et-vient d'un mouvement qui n'est attaché à aucun but où il trouverait son terme. (...) Le mouvement qui est *jeu* n'a aucun but auquel il se terminerait, mais il se renouvelle dans une continuelle répétition. » p.121

« Le propre du jeu est que ce mouvement soit non seulement dépourvu de but et d'intention, mais également exempt d'effort. Il se fait comme de lui-même. La légèreté du jeu

qui, bien sûr, ne signifie pas nécessairement absence réelle d'effort, mais qui phénoménologiquement, désigne seulement l'absence de tension, est subjectivement ressentie comme soulagement. Le jeu est ainsi fait qu'il absorbe en quelque sorte le joueur, le dispensant d'avoir à assumer l'initiative, ce qui fait tout l'effort de l'existence. » p.123

« Il est clair que le va-et-vient fait si essentiellement partie du jeu, qu'il est absolument impossible de jouer tout seul. Pour qu'il y ait jeu, il n'est sans doute pas indispensable qu'un autre joueur participe effectivement au jeu, mais il doit toujours y avoir un élément distinct du joueur avec quoi il puisse jouer, et qui riposte spontanément. C'est ainsi que le chat qui joue choisit la pelote de laine parce qu'elle joue avec lui, et la popularité immortelle du jeu de balle se fonde sur la totale mobilité de la balle, qui tire pour ainsi dire d'elle-même toute la surprise du jeu. » p.124

« L'attrait du jeu, la fascination qu'il exerce consistent justement dans le fait que le jeu s'empare de celui qui joue. (...) C'est le jeu qui tient le joueur sous le charme, qui le prend dans ses filets, qui le retient au jeu. » p.124

« Les jeux ont chacun leur esprit propre et particulier. » p.124

« Chaque jeu impose une tâche à l'homme qui y joue. Il semble qu'il ne puisse s'abandonner à la liberté du jeu qu'en transformant les buts de son comportement en objets de tâches purement ludiques. Ainsi, même si en jouant à la balle, l'enfant s'impose une tâche qui est la sienne et ces tâches sont des tâches ludiques, parce que le but effectif du jeu n'est pas du tout leur accomplissement, mais l'organisation et la configuration du mouvement ludique lui-même. » p. 125.

« Nous avons vu que l'être du jeu ne réside pas dans la conscience ou dans la conduite de celui qui joue, mais qu'il attire, au contraire celui-ci dans son domaine et le remplit de son esprit. Celui qui joue éprouve le jeu comme une réalité qui le dépasse. » p.127

(1905-1997) Viktor Frankl

Psychiatre autrichien

Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie

Trad. Clifford J. Bacon et Louise Drolet

« Les efforts de l'Homme pour trouver un sens à sa vie constituent une motivation fondamentale et non une « réalisation secondaire » de ses pulsions. Sa raison de vivre est unique car elle n'est révélée qu'à lui seul: c'est alors seulement qu'elle prend un sens pouvant satisfaire son besoin existentiel. »

« L'homme ne réussit pas toujours à trouver une raison de vivre. On parle alors de « frustration existentielle ».

« La personne qui cherche un sens à sa vie n'est pas malade. La personne qui est à la recherche d'une raison de vivre, ou en proie au désespoir parce qu'elle ne la trouve pas, souffre de détresse existentielle mais certainement pas d'une maladie mentale. Il se peut très bien qu'en interprétant ainsi la détresse de son patient, le médecin se sente justifié de la noyer dans une mer de tranquillisants, alors que son rôle serait plutôt de guider son patient pour l'aider à traverser cette crise. »

« La logothérapie (thérapie du sens) s'éloigne de la psychanalyse dans la mesure où elle considère que l'être humain cherche avant tout à donner un sens à sa vie plutôt qu'à satisfaire uniquement ses besoins et ses instincts ou à s'adapter à la société et à son environnement. »

« Rien au monde ne peut aider une personne à survivre aux pires conditions mieux que ne peut le faire sa raison de vivre. Nietzsche a raison quand il dit que celui qui a une raison de vivre peut endurer n'importe quelle épreuve, ou presque. »

« Un sentiment affecte un grand nombre de personnes aujourd'hui: le sentiment que la vie n'a aucun sens. Elles n'ont pas de raison de vivre consciente. Elles sont hantées par un sentiment de vide intérieur, le « vide existentiel ». »

« Le vide existentiel se manifeste surtout par un état d'ennui. »

« Le problème du vide existentiel risque de s'aggraver à mesure de l'automatisation augmente les heures de loisir des travailleurs moyens. Nombre d'entre eux, malheureusement, ne savent pas comment utiliser ce temps libre nouvellement acquis. »

« Prenons par exemple la « névrose du dimanche », cette espèce de dépression qui affecte certaines personnes lorsqu'elles prennent conscience, une fois la semaine terminée, de leur vide intérieur. Nombreux sont les suicides qui ont pour cause le vide existentiel. Des

phénomènes aussi répandus que la dépression, l'agressivité et la toxicomanie proviennent du vide existentiel qui les sous-tend. Cela est vrai aussi pour les crises que subissent les retraités et les gens qui ont peur de vieillir.

« Je doute qu'un médecin puisse répondre à cette question en termes généraux. La raison de vivre, en effet, varie en fonction des individus, de leur situation et de leur histoire. Ce n'est donc pas le sens global de la vie qui importe, mais bien celui que lui attribue une personne à un moment donné de sa vie. Poser la question d'une manière générale équivaudrait à demander à un champion d'échecs de nommer le meilleur coup au monde. Il n'existe pas de meilleur coup, ni même de bon coup, sauf dans une situation donnée dans une partie et pour un adversaire donné. Il en est ainsi pour l'existence humaine. Inutile de chercher un sens abstrait à la vie. Chacun a pour mission de mener à terme une tâche concrète unique et, de ce fait, il ne peut être remplacé, de même que sa vie ne peut être renouvelée. La vocation de chacun est donc unique, tout comme sa façon de la réaliser. Comme chaque situation représente un défi pour chaque personne, la question du sens de la vie peut en fait être posée à l'envers. En fin de compte, la personne ne devrait pas demander quelle est sa raison de vivre, mais bien reconnaître que c'est à elle que la question est posée. En un mot, chaque personne fait face à une question que lui pose l'existence et elle ne peut y répondre qu'en prenant sa propre vie en main. C'est pourquoi la logothérapie considère la responsabilité comme l'essence même de l'existence humaine. »

« C'est à chacun de choisir ce dont il veut être responsable, envers quoi, ou envers qui. »

(1906-1995) Emmanuel Lévinas

Philosophe français juif, lituanien d'origine

Éthique et infini

Dialogues avec Philippe Nemo, Fayard, Le Livre de Poche, 1982

Le visage : Que se passe-t-il quand je regarde autrui face à face ?

« Je ne sais si l'on peut parler de "phénoménologie" du visage, puisque la phénoménologie décrit ce qui apparaît. (...) L'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un

nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas. Il y a d'abord la droiture même du visage, son exposition droite, sans défense. La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénuée. La plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. » pp.79, 80.

« Le visage est signification, et signification sans contexte. Je veux dire qu'autrui, dans la rectitude de son visage, n'est pas un personnage dans un contexte. D'ordinaire, on est un personnage : on est professeur à la Sorbonne, vice-président du Conseil d'État, fils d'Un tel, tout ce qui est dans le passeport, la manière de se vêtir, de se présenter. Et toute signification, au sens habituel du terme, est relative à un tel contexte : le sens de quelque chose tient dans sa relation à autre chose. Ici, au contraire, le visage est sens à lui seul. Toi, c'est toi. » p.81

La responsabilité

« Visage et discours sont liés. Le visage parle. Il parle, en ceci que c'est lui qui rend possible et commence tout discours. J'ai refusé tout à l'heure la notion de vision pour décrire la relation authentique avec autrui ; c'est le discours, et, plus exactement, la réponse ou la responsabilité, qui est cette relation authentique. » p. 82

« Devant le visage je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. Le dire est une manière de saluer autrui, mais saluer autrui, c'est déjà répondre de lui. » p. 82.

« Il y a dans l'apparition du visage un commandement, comme si un maître me parlait. Pourtant, en même temps, le visage d'autrui est dénué ; c'est le pauvre pour lequel je peux tout et à qui je dois tout. Et moi, qui que je sois, mais en tant que « première personne », je suis celui qui se trouve des ressources pour répondre à l'appel. » p. 83

« S'il n'y avait pas cela, nous ne dirions même pas, devant une porte ouverte : "après vous Monsieur !". C'est une "Après vous, Monsieur !" originel que j'ai essayé de décrire. » p. 84

« Le savoir absolu, tel qu'il a été recherché, promis ou recommandé par la philosophie, est une pensée de l'Egal. Dans la vérité, l'être est embrassé. Même si la vérité est considérée comme jamais définitive, il y a promesse d'une vérité plus complète et adéquate. Sans doute l'être fini que nous sommes ne peut pas, en fin de compte, achever la tâche du savoir ; mais dans la limite où cette tâche est accomplie, elle consiste à faire que l'Autre devienne le Même. En revanche, l'idée de l'Infini implique une pensée de l'Inégal. » p.85

« Je parle de la responsabilité comme de la structure essentielle, première, fondamentale, de la subjectivité. Car c'est en termes éthiques que je décris la subjectivité. L'éthique, ici, ne vient pas en supplément à une base existentielle préalable ; c'est dans l'éthique entendue comme responsabilité que se noue le noeud même du subjectif. J'entends la responsabilité comme responsabilité pour autrui, donc comme responsabilité pour ce qui n'est pas mon fait, ou même ne me regarde pas ; ou qui précisément me regarde, est abordé par moi comme visage. »
Éthique et Infini, pp. 91-92

« Je suis responsable de sa responsabilité même. » p.92

« La subjectivité n'est pas un pour soi ; elle est, encore une fois, initialement pour un autre. »
p.93

« Le lien avec autrui ne se noue que comme responsabilité, que celle-ci, d'ailleurs, soit acceptée ou refusée, que l'on sache ou non comment l'assumer, que l'on puisse ou non faire quelque chose de concret pour autrui. Dire : me voici. Faire quelque chose pour un autre. Donner. Être esprit humain, c'est cela. » p.93

« La relation intersubjective est une relation non symétrique. En ce sens, je suis responsable d'autrui sans attendre la réciproque, dût-il m'en coûter la vie. La réciproque, c'est *son* affaire. C'est précisément dans la mesure où entre autrui et moi la relation n'est pas réciproque, que je suis sujétion à autrui ; et je suis "sujet" essentiellement en ce sens. C'est moi qui supporte tout. Vous connaissez cette phrase de Dostoïevski : "Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres." (Les Frères Karamazov, La Pleïade, p. 310). Non pas à cause de telle ou telle culpabilité effectivement mienne, à cause des fautes que j'aurais

commises ; mais parce que je suis responsable d'une responsabilité totale, qui répond de tous les autres et de tout chez les autres, même de leur responsabilité. Le moi a toujours une responsabilité *de plus* que tous les autres." p.95

(1914-1982) Taisen Deshimaru

Maître bouddhiste zen japonais de l'école Sōtō et l'un des principaux introducteurs du bouddhisme zen en Occident.

L'anneau de la voie - Mushotoku: sans but ni esprit de profit

« Le satori ne signifie rien d'autre que devenir mushotoku et comprendre ce mushotoku, intimement, profondément. »

« La liberté n'est pas l'égoïsme. Donner trop d'importance à sa propre personne n'est plus la vraie liberté. Et beaucoup d'ennuis, de difficultés en découlent. Si l'esprit suit complètement l'ordre cosmique, devient mushotoku, on n'a plus peur de rien. Si notre esprit n'adhère pas, ne touche à rien, nul besoin d'avoir peur. La vraie sagesse est mushotoku. On ne peut l'obtenir que inconsciemment, naturellement, automatiquement. »

(1909 - 1943) Simone Weil

Luttons-nous pour la justice?

« La liberté, c'est la possibilité réelle d'accorder un consentement. »

« Le dénuement, les privations de l'âme et du corps empêchent que le consentement puisse s'opérer dans le secret du cœur. »

« L'obéissance étant en fait la loi imprescriptible de la vie humaine, il n'y a qu'à établir de différence entre l'obéissance consentie et l'obéissance non consentie. Là où il y a obéissance consentie il y a liberté et nulle part ailleurs. »

« Le consentement humain est chose sacrée. »

(1945 -) Nations Unies (ONU)

L'Organisation internationale des Nations Unies a été fondée en 1945, après la Seconde Guerre mondiale, par 51 pays déterminés à maintenir la paix et la sécurité internationales, à développer des relations amicales entre les nations, à promouvoir le progrès social, à instaurer de meilleures conditions de vie et à accroître le respect des droits de l'homme.

Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

[...]

L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Article premier

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

[...]

Article 3

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5

Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Article 6

Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

[...]

Article 17

1. Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.
2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

Article 18

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Article 19

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

[...]

Article 29

1. L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible.
2. Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.
3. Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies.

(1951-2022) Christian Bobin

Autoportrait au radiateur

mardi 16 avril

« Ma vie est bien plus belle lorsque je n'y suis pas.

Chaque matin je vais dans la rue pour acheter un journal, tâter la lumière, regarder les vitrines de magasin, flairer la lumière, fumer une cigarette, manger la lumière.

Dieu c'est dehors, pas dedans. Et où, dehors ? Partout dans la lumière. Et la nuit ? La nuit c'est pareil, même lumière. Et dedans, c'est quoi ? Dedans c'est rien - pensées, opinions, sentiments, projets, beaucoup de choses mais rien, aucune lumière. »

jeudi 25 avril

« Ce qui croit commencer ne fait que poursuivre. »

jeudi 26 avril

« Les ailes, c'est le réel qui les donne - le réel contemplé de face, en face, tel qu'il est, nécessairement non conforme à nos souhaits. »

L'irradiance du dénuement (*La grâce de la solitude*)

« Il y a une mauvaise solitude. Une solitude noire, pesante. Une solitude d'abandon, où vous vous découvrez abandonné... Peut-être depuis toujours. Cette solitude-là n'est pas celle dont je parle dans mes livres. Ce n'est pas celle que j'habite, et ce n'est pas dans celle-là que j'aime aller, même s'il m'est arrivé comme tout un chacun de la connaître. C'est l'autre solitude que j'aime. C'est l'autre solitude que je fréquente, et c'est de cette autre dont je parle presque en amoureux. »

« Dans la solitude dont on parle ici, il n'y a plus d'isolement. »

« [L'amour et la solitude sont] si peu éloignés que l'un des plus beaux titres de poésie est celui d'Eluard: « L'amour la solitude ». Ils ne sont même pas séparés par une virgule... C'est très juste car l'amour la solitude sont comme les deux yeux d'un même visage. Ce n'est pas séparé et ce n'est pas séparable. »

« Pour vivre, il faut avoir été regardé au moins une fois, avoir été aimé au moins une fois, avoir été porté au moins une fois. Et après, quand cette chose-là a été donnée, vous pouvez être seul. La solitude n'est plus jamais mauvaise. Même quand on ne vous porte plus, même si on ne vous aime plus, même si on ne vous regarde plus, ce qui a été donné, vraiment donné, une fois, l'a été pour toujours. À ce moment-là, vous pouvez aller vers la solitude comme une hirondelle peut aller vers le plein ciel. »

« Je suis frappé d'une parole qui peut souvent s'entendre sur la solitude comme qualifiée éthiquement d'égoïsme ou de protection, de refuge! Il est vrai que je passe un temps considérable de ma vie dans une forme de protection, de préservation. Préservation de soi... ou peut-être de plus que soi... Et je serais effectivement malhonnête si je parlais de solitude en faisant l'impasse sur ce besoin animal de se retirer, d'éviter la rencontre. De préserver quelque chose... Oui, il y a une grande partie de ma vie qui est comme cela... D'ailleurs si elle n'était pas contrebalancée par autre chose, on irait tout doucement vers une ligne de fuite autiste. Il y a une partie qui est - même en apparence de façon passive, silencieuse, non agissante - tournée vers la coupure. Ce qui ne m'empêche pas de vous avoir dit que, dans la solitude, je ne m'éprouve pas du tout comme séparé; je suis relié autrement. »

« Cela dit, avec le temps, je ressens de moins en moins - et peut-être plus du tout - de culpabilité de ce versant de protection. »

« La comète de l'amour ne frôle notre cœur qu'une fois par éternité. Il faut veiller pour la voir. Il faut attendre, longtemps, longtemps, longtemps. »

« C'est pour me rejoindre. C'est pour aller vers le moment où ce que vous appelez une grâce va arriver. J'attends ça tous les jours. Et tous les jours ça arrive. Mais parfois ça arrive au bord, à l'extrême fin de la journée. Quand je peux penser que c'est perdu. Quand je peux penser que c'est une journée pâteuse, lourde, qui n'est pas née. Une journée où moi je ne suis pas né, où je n'étais pas là. Mais la plupart du temps - car il restera quand même des journées comme ça, comme des cailloux - il y a quelque chose qui est de l'ordre du miracle qui arrive. Il suffit de l'attendre. »